

Votre sélection du 06/08/2010

CIF (Centre Ile de France)

« Le déjeuner sous l'herbe »

* CA M'INTERESSE (AOUT 10)	Le déjeuner sous l'herbe exhumé	3
France inter (03/07/2010)	Le 3ème sous-sol	4
THE TIMES PARIS (07/06/2010)	Buried pleasure in dug up in name of art and science	5
www.linternaute.com (4 juillet 2010)	Des archéologues se penchent sur un banquet d'artistes enseveli	6
ARTENSION (JUIL/AOUT 10)	Bref	9
L'OEIL (JUIL/AOUT 10)	L'impressionnisme made in... Normandie	10
WWW.BBC.CO.UK (09/06/2010)	Old picnic new archaeology	22
WWW.HINDUSTANTIMES.COM (10/06/2010)	Digging up the last supper	23
ARTS MAGAZINE (JUIL/AOUT 10)	Quand des archéologues déterrent Spoerri	24
WWW.GUARDIAN.CO.UK (14/06/2010)	Unearthed – artist Daniel Spoerri's banquet from 1983	26
WWW.THEDAILYNEWSEGYPT.COM (14/06/2010)	Artsy 80s lunch leftovers, food for archeology	27
WWW.FRANCE24.COM (02/06/2010)	French archaeologists dig up 30-year-old banquet	28
LE JOURNAL DES ARTS (11 / 17 JUIN 10)	Lieux uniques	29
France culture (09/06/2010)	LE SALON NOIR	31
www.newspress.fr (9 juin 2010)	Déjeuner sous l'herbe de Daniel Spoerri : Premières fouilles de l'art contemporain	32
LE MAINE LIBRE ED.HAUTE SARTHE (03 JUIN 10)	Les archéologues et le banquet d'artistes enseveli	36
www.welt.de (07/06/2010)	Ach, die Achtziger: In Paris gräbt Daniel Spoerri sein Festmahl aus	37
www.focus.de (05/06/2010)	Archäologen graben Künstlergelage aus den 80ern aus	38
www.iltalehti.fi (07/06/2010)	Arkeologit löysivät lähes 30 vuotta vanhan piknik-aterian	39
www.glassrbije.org (07/06/2010)	Francuski arheolozi iskopali umetničku postavku iz 1983	40
AGENCE FRANCE PRESSE (Juin 2010)	Thirty-year-old art installation by Daniel Spoerri	41
www.telegraph.co.uk (06/06/2010)	French archaeologists dig up 1983 picnic table	43
www.independent.co.uk (Juin 2010)	Archeology	46
www.yahoo.news.fr (Juin 2010)	French archaeologists dig up 30-year-old banquet	48
www.timesofmalta.com (Juin 2010)	Artsy banquet: Food for thought	49
www.pretorianews.co.za (03/06/2010)	Archaeologists make meal of buried banquet	51
www.straitstimes.com (02/06/2010)	30-year-old last supper dug up	52
www.thewest.com.au (03/06/2010)	Archaeologists dig up 30-year-old lunch	53
www.abs-cbnnews.com (06/03/2010)	Food art: archeologists dig up 30-year-old last supper	54
LA MONTAGNE (05 JUIN 10)	Déjeuner sous l'herbe	55
LE PARISIEN (04 JUIN 10)	« Le Déjeuner sous l'herbe » déterré vingt-sept ans après	

LE COURRIER DE L'OUEST EDITION ANGERS (03 JUI N 10)	Les archéologues et le banquet d'artistes enseveli	57
LE MONDE (05 JUI N 10)	Vingt-sept ans après « Le Déjeuner sous l'herbe », l' uvre d'art de Spoerri sort de terre	58
www.leprogres.fr (4 juin 2010)	Des archéologues remettent au jour un banquet d'artistes enseveli	59
LCI (03/06/2010)	LCI EST @ VOUS	61
20 MINUTES (PARIS) (03 JUI N 10)	Ils débarrassent la table... 27 ans après	62
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES (02 JUI N 10)	Des archéologues se penchent sur un banquet d'artistes enseveli	63
LA CHARENTE LIBRE (03 JUI N 10)	Quand l'art nourrit l'archéologie	65
LE PROGRES (03 JUI N 10)	Des archéologues remettent au jour un banquet d'artistes enseveli	66
France culture (02/06/2010)	JOURNAL DE LA CULTURE	67
LE FIGARO ET VOUS (02 JUI N 10)	Un étrange « déjeuner sous l'herbe »	68
WWW.ANNUEL-IDEES.FR (31/05/2010)	Des archéologues exhument une oeuvre d'art contemporain	69
WWW.ANNUEL-IDEES.FR (31/05/2010)	Des archéologues exhument une oeuvre d'art contemporain	70
LE FIGARO ET VOUS (31 MAI 10)	Archéologie Déjeuner «sous» l'herbe	71
TUBEAESSAI.BLOGS.NOUVELOBS.COM (23/05/2010)	Archéologie du déjeuner SOUS l'herbe	72

CIF (Centre Ile de France)

ARCHÉOLOGIE



Le déjeuner sous l'herbe exhumé

Une mission archéologique pour mettre au jour les vestiges d'un repas vieux de... 27 ans ! C'est peu, et c'est tout l'objet de ce projet, entre art et archéologie. Le 23 avril 1983, l'artiste suisse Daniel Spoerri organise un grand banquet sur le domaine de Montcel, à Jouy-en-Josas (78). Cent vingt artistes y sont conviés et invités à enfouir leurs restes sous le gazon. Nappes, couverts, déchets alimentaires, tout y passe et même quelques photos et autres objets d'art. En juin 2010, de très sérieux archéologues du CNRS et de l'Institut national de recherches archéologiques préventives déterrent une portion de ce festin. L'idée : mettre leurs méthodes à l'épreuve.



VEILLE
ET ÉTUDES
MÉDIAS

Pôle agences
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

Pôle entreprises
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72



France inter Le 3ème sous-sol

Date : 03/07/2010

Heure : 06:17:08

Durée : 00:09:33

Présentateur(s) : Laurent SEGUI; Stéphane COMBES

Alerte n° **100154559**

SUJET : Un site de fouilles archéologiques s'est installé à Jouy-en-Josas, dans les Yvelines. En 1983 un gigantesque pique-nique avait été organisé dans le parc du Château par Daniel Spoerri, et les restes du banquet avaient été enterrés. Le déterrement des restes a été effectué récemment par l'Institut National de Recherche en Archéologie Préventive. Itws de J-P Demoule, Professeur, et de B. Müller, Anthropologue, ils nous relatent les fouilles. Ils décrivent les restes de ce "Déjeuner sous l'herbe". Ils expliquent l'intérêt des fouilles.

Buried pleasure is dug up in name of art and science

France

Adam Sage Paris

When Daniel Spoerri buried a picnic in the French countryside 27 years ago in the name of art critics expressed amusement and exasperation at yet another strange creative experiment.

When the rotting remains were dug up by a team of researchers this week the Swiss artist's work was hailed as a significant contribution to the sum of human understanding.

For the project Spoerri invited friends to Jouy-en-Josas outside Paris on April 23, 1983. After they had feasted the remnants — tables, chairs and leftovers alike — were buried. Almost three decades on the remnants of the meal, unsurprisingly, looked unappetising: mud-filled plates, empty wine bottles, the vestige of wooden tables and ashtrays in a 40m (130ft) trench.

Yet Jean-Paul Demoule, professor of archaeology at the Sorbonne in Paris — a man more used to studying the Bronze Age than the bling-bling age — was fascinated. For one thing the dig was an opportunity to test archaeologi-

cal techniques. It is known that the 120 guests ate such delicacies as tripe and trotters. Mr Demoule and ten archaeologists have spent seven days taking soil samples to be analysed by biochemists. They should be able to find traces of Spoerri's offal dishes. If they do not it suggests that there is something wrong with archaeological methods.

The study of the grounds of Château de Montcel also sheds light on the failings of the witnesses, upon which much historical research is based — particularly after a couple of glasses of wine. When asked to locate the picnic most former guests got it wrong. They claimed to have eaten off fine porcelain plates with high-quality cutlery. In fact it was all cheap and mostly plastic.

Although the tables and barbecues have all but disappeared the plastic cups are as new, illustrating their long-term threat to the environment.

Spoerri, the founder of the Eat Art movement, was more concerned with pushing back the boundaries of his discipline. He named the picnic *Déjeuner sous l'Herbe* (Lunch Under the Grass), in reference to a painting by Manet.

02/07/10

Des archéologues se penchent sur un banquet d'artistes enseveli



Un homme examine le 2 juin 2010 les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans à Jouy-en-Josas (Photo Fred Dufour/AFP)

Retrouveront-ils trace des tripes et oreilles de cochon du festin ? A Jouy-en-Josas, archéologues et scientifiques ont commencé à exhumer les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel Spoerri.

Pinceaux en main, accroupis et concentrés, ils font apparaître peu à peu des objets de ce repas insolite, sous les yeux de l'artiste, âgé de 80 ans et venu d'Autriche dans les jardins du domaine de Montcel.

Figure majeure du "Eat Art" (+manger l'art+, des oeuvres et actions mettant en scène la nourriture et nos habitudes alimentaires), il est notamment l'auteur des "tableaux-pièges", composés d'objets quotidiens devenant oeuvre dans leur position verticale.

Témoins muets de ce repas figé dans le sol et le temps, des assiettes Arcopal, des verres Duralex, des cuillers, couteaux, fourchettes, trames de nappes et cadavres de bouteilles surgissent de terre et du passé à l'ombre de la bâche qui protège le chantier archéologique. Les tables en aggloméré sont presque dissoutes mais un gobelet en plastique est sorti indemne de l'aventure.

Évaluation du site

L'Internaute est un webzine originellement entièrement centré autour de l'actualité d'Internet mais aujourd'hui généraliste. On y retrouve l'actualité générale ainsi que de nombreux dossiers thématiques.

Cible
Grand Public

Dynamisme* :315

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Vue prise le 2 juin 2010 du site où se trouvent les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel **Spoerri** , à Jouy-en-Josas. (Photo Fred Dufour/AFP)

"Nous en avons ouvert six mètres ! C'est un peu la performance artistique qui continue!", s'émerveille Jean-Paul Demoule, professeur à la retraite et ancien président de l' **Institut national de recherches archéologiques** préventives (**Inrap**), qui dirige les **fouilles** .

Il compare "l'expérience" à "l'archéologie de la poubelle" (Garbage archeology, analyse du contenu des poubelles) pratiquée depuis longtemps par les Américains pour analyser leur manière de vivre et le gaspillage des sociétés de consommation.

"Cette expérience va nous permettre de tester nos systèmes d'analyses chimiques et d'étudier très finement la manière dont se sont décomposées les matières comme la céramique", explique M. Demoule. Une dizaine de laboratoires ont été associés à l'expérience et les objets seront soumis à des analyses très pointues.

Pendant que certains font griller des saucisses, l'un des convives de l'époque, Peter Knapp, célèbre photographe suisse, multiplie les clichés du souper, rebaptisé " **déjeuner** sous l' **herbe** ".

"Ma femme n'avait rien mangé ! Moi je trouvais ça très amusant. Il fallait que le menu choque !", se souvient-il, en le détaillant: "tripes, mamelles fumées, mou de veau, oreilles, queue et pieds de cochon, andouille", chers à **Spoerri** . Dans les années 70, l'artiste proposait du "ragout de python et des steaks de trompe d'éléphant" dans son restaurant de Düsseldorf.

"Spoerri mangeait avec des couverts de poupée de 8 centimètres. Moi j'avais apporté des assiettes de Fornasetti (l'artiste italien Piero Fornasetti aux célèbres gravures oniriques). Ca doit être là", ajoute-t-il, en désignant un espace encore recouvert d'herbe et de graviers.

L'artiste lui-même se souvient des "vases lilas de Nicky de Saint-Phalle, pour faire bourgeois". Il raconte qu'à l'époque il "savait que ce n'était pas un enterrement pour toujours".

A l'issue du festin, les quelque 80 convives, parmi lesquels Arman, César, Soulages, des photographes, cinéastes, galéristes et critiques d'art, avaient tout enterré à 1,30 m de profondeur dans une tranchée de 40 mètres de long.

"Cette expérience va aussi nous enseigner beaucoup sur la société de ces artistes dans les années 80", dit Bernard Müler, anthropologue. Selon lui, Daniel Spoerri souhaiterait réaliser

un moulage de l'oeuvre exhumée avant de la faire recouvrir à nouveau, "pour les générations futures". Une exposition est envisagée au centre Beaubourg à l'automne.



BREF  Par Keff Joons et Amélie Pékin



Pantalonnade

Cette image d'un pantalon s'ornant d'une tache qui ne fait aucun doute est une œuvre figurant dans l'exposition intitulée *A l'ombre d'un doute*, visible au FRAC Lorraine (Metz) jusqu'au 29 août.

Suivant une écriture scénaristique savamment orchestrée, nous précisons le communiqué de presse, admirable document d'époque, les œuvres exposées proposent des expériences auto-performatives (sic) pour le visiteur devenu acteur de cette histoire éphémère et se présentent sous la forme d'un parcours à travers les sphères imaginaires divisant le monde entre le matériel et l'immatériel, la réalité et sa mise en fiction. Conçu comme une cartographie du désir au sens deleuzien et comme une sorte de manifeste à l'impossibilité de matérialiser la pensée en objet fini, ce projet souhaite interroger les propres limites de l'institution et de ses utilisateurs tant d'un point de vue physique que symbolique...

Alors, dit comme ça, il n'y a évidemment plus aucun doute sur le propos de cette exposition, que vous pourrez voir lorsque vous irez à Metz visiter le Centre Pompidou bis.

Salade

Sedira (née en 1963) est une artiste d'origine algérienne, installée à Londres et qui réalise un travail à mi-chemin entre documentaire et fiction, fondé sur la mémoire. Son exposition au Musée National Picasso, à Vallauris, qui devait durer jusqu'en septembre prochain, est fermée depuis avril dernier. Motif ? Un film comportant l'interview d'une femme – la mère de l'artiste – évoquant sobrement les rafles des soldats français et le rôle, à leurs côtés, des Harkis, durant la Guerre d'Algérie, provoque trop d'émotion. Vous souhaitez vous faire une opinion ? Téléchargez la vidéo incriminée sur : <http://www.sonicgenes.co.uk/zineb/retelling>



Dérobade

Une exposition Delvoye (né en 1965) au Musée Rodin (jusqu'au 22 août), annoncée à grands renforts de com ? Chouette se sont dits les Parisiens, qui n'avaient pu se rendre à Nice ce printemps, pour découvrir l'œuvre de ce trublion, fameux tatoueur de cochons et inventeur d'une machine à merde (Cloaca), et aussi sculpteur et dessinateur post-romantique. Hélas ! Effet d'annonce. Si la cour du musée abrite le spectaculaire tour néo-gothique en métal découpé que l'artiste construit petit à petit – afin qu'elle atteigne un jour la hauteur de la Tour Eiffel –, inutile de chercher dans les salles le reste de l'exposition : seules quatre autres œuvres, très petites et très kitsch, figurent là, donnant l'impression que le Musée Rodin s'est transformé en show room commercial. **Déception.**

Galéjade

1983 : le Nouveau réaliste Spoerri (né en 1930) invite 120 personnes dans le parc du collectionneur Jean Hamon, à Jouy en Josas. Au dessert, les tables et les restes du banquet sont enfouis dans une tranchée longue de 60 mètres ; un *Déjeuner sous l'herbe*, en hommage au *Déjeuner sur l'herbe* du peintre Manet (1832 – 1883).

Vingt sept ans plus tard, l'artiste - dont le moindre Tableau Piège conçu sur le même principe (mais pas enterré) peut valoir 200 000 dollars en vente publique - vient d'organiser les premières Fouilles Archéologiques de l'Histoire de l'Art Contemporain ; sous l'égide d'une société créée spécialement et avec le concours de l'Université Paris 1, de l'INRAP de l'EHSS et du CNRS. Pour financer le chantier, les restes sont mis à prix : pour 50 à 5000 €, vous pouvez acheter une portion. Renseignements sur <http://www.sdtp.eu>. **Qui osera encore dire que l'art occidental de la fin du XXe siècle n'est pas, fondamentalement, morbide ?**



Rade

Ô mon bateau ô ô ô, c'est le plus beau des bateaux Ô, peut désormais chanter Veilhan (né en 1963) le sculpteur chéri des institutions. Koons décore actuellement une voiture, en attendant que les affaires reprennent (voir Artension n°101) ? Veilhan, lui, dessine une embarcation, longue de 6,90 m, pour la maison Frauscher : la RAL 5015. Vitesse maximum : 40 nœuds. Il sera vendu aux enchères à Monte Carlo par Artcurial le 20 juillet prochain. Estimation : 180 000 à 200 000 €. La preuve est faite, une fois de plus, que certains artistes peu convaincants sont des designers épatants. **N'est-ce pas Buren ?**

ÉVÈNEMENT **NORMANDIE IMPRESSIONNISTE**





Camille Pissarro,
Le Pont Boieldieu
et le faubourg
Saint-Sever à Rouen,
1896, huile sur toile,
Carnegie Museum
of Art, Pittsburgh.

L'impressionnisme made in... **Normandie**

Monet sur le sable d'Étretat, Pissarro à l'entrée du pont Boieldieu à Rouen, Boudin sur les berges du port de Honfleur... Cet été, la Normandie réclame sa part dans la naissance de l'impressionnisme en organisant un festival pluridisciplinaire sur tout son territoire.

À l'instar du classicisme, du baroque, du romantisme ou du réalisme, l'impressionnisme est passé dans le langage courant pour désigner au sens large toute forme d'art visant à rendre « les impressions fugitives, les nuances les plus délicates du sentiment » (cf. *Le Petit Robert*, éd. 2006). Entendu au sens strict du mot, il réfère à une période de l'histoire de l'art de la seconde moitié du XIX^e siècle en phase avec l'avènement au pouvoir de la classe bourgeoise dont ce mouvement se fera le chantre.

Qui plus est, l'impressionnisme renvoie à une séquence temporelle très précise, portée par une série de huit expositions organisées entre 1874 et 1886 par toute une bande d'artistes en rébellion contre le Salon officiel. Ils ont plus ou moins la trentaine et se nomment entre autres

Claude Monet, Camille Pissarro, Edgar Degas, Auguste Renoir, Alfred Sisley, Paul Cézanne, Berthe Morisot, Gustave Caillebotte, Mary Cassatt, Paul Gauguin...

Un nom devenu universel

Mais à tout seigneur, tout honneur, c'est au critique d'art Louis Leroy que l'on doit l'invention du mot *impressionnisme*. Rendant compte de la première exposition de



Claude Monet, *Vue générale de Rouen,*
1892, huile sur toile,
musée des Beaux-Arts,
Rouen. © Photo :
C.Lancien, C.Loisel.

ce groupe qui se tint dans l'atelier de Nadar, au 35 du boulevard des Capucines à Paris, le journaliste publia dans *Le Charivari* du 25 avril 1874 un article dont il ne pouvait pas imaginer un seul instant l'incroyable fortune critique qu'il allait connaître. Intitulé « L'école des impressionnistes », ce dernier, à l'appui du tableau de Monet *Impression, soleil levant*, s'écriait : « Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... et quelle liberté, quelle aisance dans la facture! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là! » Et vlan! pour Monet et ses amis, du



Paul Signac,
Calais, 12 juin 1930,
1930, aquarelle,
collection particulière.
© Photo : P. Schmit.

moins est-ce que Louis Leroy pouvait croire. Erreur. Ce faisant, il leur ouvrait toutes grandes les portes de la postérité.

Repères

1821

Premiers voyages en Normandie de Turner et Bonington.

1860

« Rencontres de Saint-Siméon ». Boudin attire à Honfleur Monet, Jongkind, Bazille et Courbet.

1874

Première exposition des « impressionnistes » chez Nadar.

1879-1885

Les plages et les falaises de Pourville et d'Étretat inspirent Renoir puis Monet.

1892

À Rouen, Monet peint sa fameuse série des cathédrales.

1902

Après les ponts et les toits de Rouen, Pissarro s'intéresse au port de Dieppe.

1926

Monet s'éteint à Giverny où il a peint ses Nymphéas.

Quelque cent trente-six ans plus tard, porté par une foule de chefs-d'œuvre, des expositions qui se comptent par centaines, des records de vente permanents et une estime publique qui n'a pas cessé de croître depuis une cinquantaine d'années, l'impressionnisme est devenu un lieu commun. « Une tarte à la crème », diront certains. « L'un des plus beaux fleurons de l'art français », diront d'autres. Dans tous les cas, un style, une marque de fabrique, une manière de voir. « Quoi de neuf? », s'interrogeait Sacha Guitry dans *Toutes Réflexions faites* publié en 1947. « Molière! », répondait-il sans hésiter. Il aurait pu dire: « L'impressionnisme! », lui qui en fut un fervent admirateur et qui eut la bonne idée, dès 1914, de filmer sous forme de « clips » quelques-uns de ses acteurs avant qu'ils ne disparaissent.

La Normandie, seul berceau?

L'impressionnisme fêté aujourd'hui dans le cadre d'un festival dit « Normandie impressionniste », labellisé d'intérêt national, est-ce une étape de plus dans la reconnaissance du mouvement ou son instrumentalisation au service d'une identité régionale? Un peu des deux, sans doute. Bien sûr, on peut s'interroger sur le fait de savoir si la Normandie est ou non le berceau de l'impressionnisme et si elle peut s'en revendiquer. À considérer non seulement que le tableau de Monet qui donne son nom au groupe figure l'entrée du port du Havre, mais aussi que son auteur, qui en est l'âme, a multiplié les sujets normands, la réponse est faite.



Maximilien Luce, La Cathédrale de Gisors, 1898, collection particulière.

© Photo : Maurice Aeschmann.

Impressions d'aujourd'hui, en Normandie

Dans le cadre de « Normandie impressionniste », l'amateurl'art contemporain n'a pas été oublié. Une quinzaine d'expositions sont au programme, tous médias confondus, vidéo et photographie y étant particulièrement privilégiées. Ainsi, en ce dernier domaine, Georges Rousse au musée Poulain à Vernon et Olivier Mériel au musée des Impressionnistes de Giverny.

Du Frac Haute-Normandie au pont Boieldieu de Rouen

Fer de lance de l'art contemporain dans la région, le Frac Haute-Normandie a choisi de jouer les variations du thème du *Déjeuner sur l'herbe*. Marc Donnadiou, son directeur, s'est donc saisi du sujet dans l'amont d'une histoire, non sur le mode nostalgique, mais pour mieux faire valoir son incroyable fortune critique. « Dans un jardin » réunit ainsi photos et vidéos d'une soixantaine d'artistes – dont Douglas Gordon, Anne-Lise Broyer et Rémy Marlot – en une exposition pleinement prospective. Leur lecture est une heureuse façon de revisiter l'impressionnisme non seulement à l'écho du temps passé, mais à l'aune des préoccupations qui sont les nôtres.

La vidéo est encore à la fête avec l'exposition organisée par le département de Seine-Maritime et notamment

confiée à Jean-Luc Monterosso, le directeur de la Maison européenne de la photographie. Couleur et lumière y trouvent éminemment leur compte et l'impressionnisme y trouve le sien puisque chacune des treize œuvres présentées est confrontée à une ou plusieurs du passé. Point commun aux artistes, cette volonté de trouble – voire de tremble – de la forme si chère aux impressionnistes, qu'on retrouve, par exemple, chez Isabelle Lévénéz ou Stephen Dean.

Sur un autre tempo, l'exposition « Rouen impressionnée », organisée par la Direction du développement culturel de la ville de Rouen, propose un parcours d'œuvres qui sont autant d'invitations à redécouvrir la cité. Pour l'essentiel articulée à l'appui d'une réflexion qui mêle cadre de vie et écologie, comme en témoignent les œuvres d'Arne Quinze et Shigeko Hirakawa, elle est une excellente manière de porter sur la ville un regard neuf, tout en retrouvant nombre de sites jadis prisés des artistes. ■



Olivier Mériel, *Étretat - Les Barques*, mai 2009. © Olivier Mériel.



Andrea Keen, *Grand Paysage, Poses, n°1*, 1999-2009, photographie couleurs.

En revanche, à consulter la liste de tous les tableaux qui ont été présentés à l'occasion de la première des expositions impressionnistes et à relever les origines géographiques des artistes qui y ont participé, la réponse diffère. Enfin, à dresser l'inventaire des lieux où ceux-ci ont travaillé, installant leur chevalet sur le motif, le temps d'une toile ou d'une série, il n'est plus une seule et unique réponse. Si la Normandie y occupe une place de

choix, il est impossible de ne pas faire cas de territoires comme l'ouest de la région parisienne ou le Vexin français, de fiefs aussi déterminants qu'Argenteuil ou Marly-le-Roi.

Au fil du temps, parce que l'impressionnisme a très vite essaimé autour de lui, imposant une façon de regarder le monde et s'offrant comme modèle, il a atteint nombre de registres artistiques autres que les arts plastiques. Musique et littérature au premier

chef, suivies dans le temps par la photographie, la danse, le cinéma, etc. C'est dire si l'impressionnisme est bien plus qu'un mouvement, une manière d'être au monde, du monde et dans le monde. Que la Normandie soit ainsi l'organisatrice d'un festival qui le conjugue à tous les modes est une façon de l'historiciser en lieu et place tout en le dynamisant à l'aune d'une création polymorphe et universelle. ■

Philippe Piquet



Jean-Baptiste
Camille Corot, *Vue
générale de la ville
de Saint-Lô*, 1833,
huile sur toile, musée
des Beaux-Arts, Saint-Lô.
© Photo : Pierre-Yves
Le Meur.

L'impressionnisme avant les impressionnistes

Si l'histoire retient la date de 1874 et l'exposition chez Nadar pour marquer la naissance du mouvement, elle va en chercher les racines peu avant, chez des peintres qu'elle dit préimpressionnistes.

A l'inventaire des grandes catégories artistiques, la langue n'a guère trouvé d'autres moyens pour qualifier certaines situations immédiatement en amont ou en aval d'un courant qui a marqué son temps que de les affubler des préfixes *pré-* ou *post-*, selon le cas. Il est donc difficile d'en parler dans les mêmes termes que ceux qui définissent le mouvement auquel elles se réfèrent. À quelques exceptions près, dans la mesure où ceux dont on parle ont gagné une aura personnelle suffisamment forte.

À propos d'impressionnisme, l'histoire de l'art considère volontiers qu'un certain nombre d'artistes sont emblématiques tant d'un préimpres-

sionnisme que d'un postimpressionnisme. Si c'est surtout faire la part belle à l'impressionnisme lui-même, c'est vouloir trouver tant dans le passé les éléments d'une préfiguration que dans le futur ceux d'une postérité. Les noms de Boudin, Corot, Millet et Riesener sont ceux d'artistes qui sont fêtés dans le contexte de « Normandie impressionniste » pour toutes sortes de raisons tout à fait justifiables.

Boudin, paysagiste de l'air

Ne serait-ce que parce que c'est lui qui a entraîné le jeune adolescent qu'était Claude Monet à l'accompagner peindre en plein

À lire

Hazan publie un guide présentant les hauts-lieux de l'impressionnisme en Normandie. Le lecteur est invité à caboter le long de la côte normande, de Deauville à Dieppe, et à remonter le cours de l'histoire de l'impressionnisme, à la découverte des sites où vécurent Monet, Pissarro, Boudin, Jongkind, etc. Agrémenté par des reproductions de toiles célèbres, le voyage aboutit chez Monet à Giverny, après une halte au Havre et à Rouen.

Jean-Paul et Anne Crespelle, *Où trouver Monet et les Impressionnistes en Normandie ?* Hazan, 96 p., 15 €.

Page de droite :
Léon Riesener,

Petite île, huile sur
carton marouflé
sur toile, Château
de Saint-Germain
de Livet, Lisieux.
© Musées de Lisieux.



En plein air, Eugène Boudin (1824-1898) trouve évidemment sa place sur la scène préimpressionniste. Il suffit de se rendre au musée du Havre et d'admirer toutes les études de ciels que l'artiste nous a laissées pour mesurer à quel point sa peinture est une peinture d'atmosphère, sensible à tous les changements d'humeur de la nature.

Si l'impressionnisme procède de la volonté de traduire les incessantes variations d'un monde en perpétuelle transformation, Boudin est assurément l'un des tout premiers à s'y être appliqué. À chercher à exprimer cette prise de conscience par l'homme de son inscription dans le temps, comme en témoignent notamment ses nombreuses scènes de plage où les figures semblent faire partie intégrante du cadre paysager, aérien et maritime dans lequel elles sont



inscrites. Plus que tout autre, l'art d'Eugène Boudin est requis par l'élémentaire, et sa palette, si elle ne fait pas vraiment grand cas de la division des tons, n'en est pas moins vibrante. Jusqu'à l'aveuglement parfois tant il joue des effets de la lumière solaire à travers les nuages.

Corot, peintre sur le motif

Infatigable voyageur, constamment par monts et par vaux, Camille Corot

Eugène Boudin, La Seine, Caudebec-en-Caux, 1889, huile sur toile, musée Malraux, Le Havre. © Photo : Florian Kleinfenn.

(1796-1875) n'a cessé tout au long de sa vie d'emprunter à pied routes et chemins, tant en France qu'en Italie. Et l'artiste de croquer au fil de ses traversées toutes sortes d'études de paysages plus ou moins élaborées, le plus souvent à destination de sa peinture. Élève du peintre classicisant Achille-Etna Michallon, le premier à avoir reçu le prix de Rome pour le paysage à sa création en 1817, Corot suivit scrupuleusement ses conseils de travailler en plein air, à Saint-Cloud, en forêt de Fontainebleau et en Normandie.

Cette pratique qu'il allait systématiser en contrepoint de celle d'un paysage historique et composé en a fait l'un des précurseurs en matière d'expérience plein-airiste. Face à la déferlante impressionniste, s'il dit y voir « une grande science de l'air, de la profondeur », il marque le pas, préférant à l'ampleur enveloppante de celle-ci sa « petite musique ». Exemplaire toutefois, la démarche du vieux Corot l'est dans cette « conscience » et cette « confiance » – les deux mots de sa devise – d'une peinture faite sur le motif.

Millet, la place de la nature

Natif du Cotentin, enfant d'agriculteurs, Jean-François Millet (1814-1875) ne pouvait que porter à la vie rurale une attention toute particulière. Installé à Barbizon dans la forêt de Fontainebleau dès 1848, il y passa le reste de sa vie, un choix guidé par une recherche naturaliste et la volonté de fuir la condition inhumaine de la vie citadine et industrielle. En fait plus réaliste que préimpressionniste, Millet contribua



Jean-François Millet, Falaises de Gréville, 1871, pastel sur papier, Ohara Museum of art, Kurashiki.

Camille Pissarro, *La Seine à Rouen, Saint-Sever, fumées*, 1896, huile sur toile, The Metropolitan Museum of Art, New York.

à l'exaltation de l'homme de peine et à la célébration des travaux des champs sur un mode si universel que son art se charge parfois d'une dimension symbolique.

Il n'en reste pas moins que sa façon de traiter du quotidien des paysans dans cette extrême attention au moindre de leurs gestes et cette puissante relation qu'ils entretiennent à la nature inscrit son œuvre en préfiguration d'un impressionnisme de la terre. D'autant que l'artiste n'avait pas son pareil pour rendre compte des jeux de lumière aux différentes heures du jour, car chez lui la nature était une nature éprouvée.

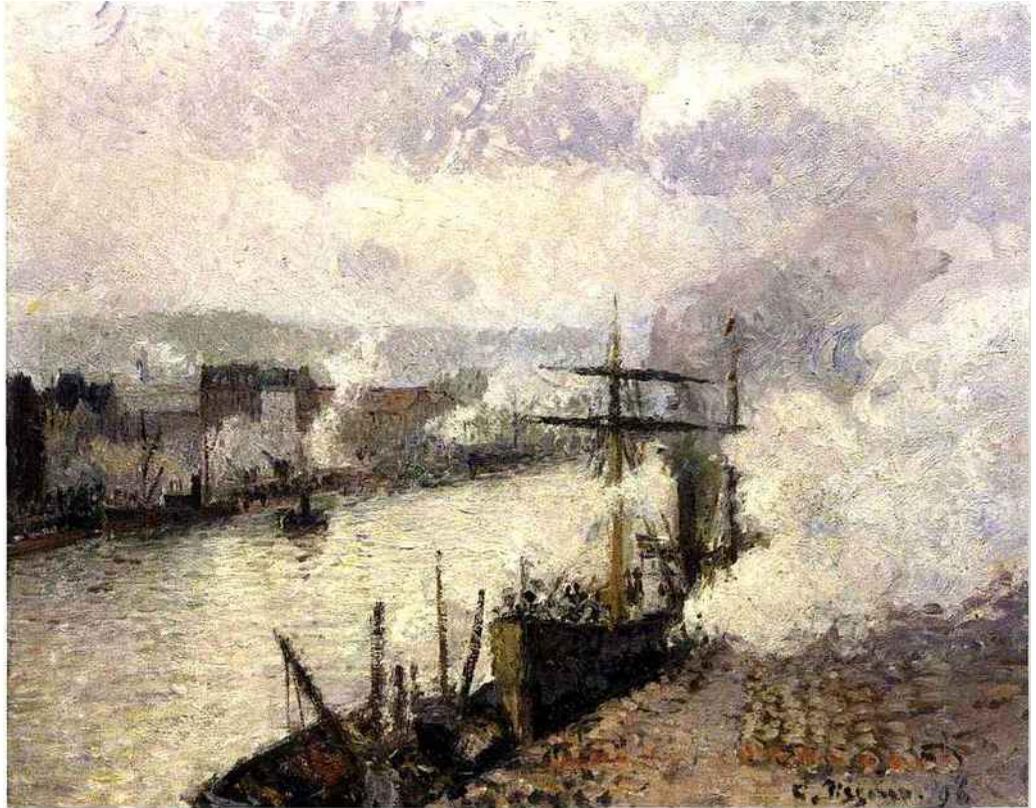
Riesener, capter la lumière

Tout comme Corot et Millet, c'est à peine si Léon Riesener (1808-1878) a connu la période historique de l'impressionnisme, celle du temps des huit expositions collectives entre 1874 et 1886. Cousin d'Eugène Delacroix, passionné de photographie, peintre de figures autant que de paysages, il a laissé un œuvre mal connu qui se nourrit à la fin des années 1850 de son enchantement pour le spectacle de la nature.

Installé près de Houlgate, en Normandie, il y réalise toute une quantité de tableaux aux motifs d'effets de soleil, de marines, de sentes et de paysages dont les qualités procèdent de recherches approfondies sur la couleur et la lumière, précédant celles d'Eugène Chevreul sur la division des tons. Parce qu'il dit vouloir exprimer « la chaleur du jour, la mélancolie du soir, les prés, les fleurs au naturel », il développe une iconographie qui, à son époque, est très mal reçue, aussi dresse-t-il contre lui l'Institut et toute la critique des jurys.

Préimpressionniste, Léon Riesener l'est surtout par l'utilisation qu'il fait de tons purs, éliminant les noirs et les blancs et dessinant les visages non par le contour, mais par les ombres et le modelé. Tout dans la nuance, en quelque sorte. ■

Philippe Piguet



À lire

Le Guide du Routard propose de découvrir l'impressionnisme en Normandie à travers douze itinéraires touristiques. Ce guide en couleurs répertorie tous les sites liés à l'impressionnisme, de la ferme Saint-Siméon à Honfleur au musée des Impressionnistes à Giverny. Il en raconte l'histoire et sélectionne les hôtels et restaurants dont le charme n'aurait pas laissé indifférents Monet, Renoir et les autres.

Le Guide du Routard, *La Normandie des impressionnistes*, Hachette, 14,90 €.

Rouen, ville d'eau et d'impressionnisme

En son musée des Beaux-Arts, la cité normande rend hommage à Monet, Pissarro et Gauguin, trois peintres qui y ont puisé la source de leur art. Et de redonner à la ville sa place dans l'histoire.

Si Corneille, Géricault et Flaubert sont tous trois natifs de la capitale de la Haute-Normandie, Rouen peut aussi s'enorgueillir d'avoir retenu nombre de voyageurs, non moins célèbres, frappés par la qualité naturelle du site. C'est que Rouen s'est développée sur un fleuve à estuaire et présente, comme Paris, une tête de méandre et des collines en amphithéâtre qui s'abaissent vers elle.

Une collection de vues à peindre

Parce que la lumière y est douce et subtile, Rouen ne pouvait donc qu'intéresser les impressionnistes. Véritable phare du festival « Normandie impressionniste », l'exposition organisée par le musée des Beaux-Arts, « Une ville pour l'impressionnisme : Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen », s'applique à faire valoir la réciprocité du

rôle qu'ont joué la ville et trois de ces artistes à la fin du XIX^e siècle.

En fait, dès le début de celui-ci, Rouen s'avère être une ville prisée de nombreux paysagistes qui y trouvent beaucoup de motifs à leur goût. Bonington, Huet, Jongkind, Corot, Turner fixent ainsi sur leurs toiles tant les bateaux sur la Seine que l'imposante façade de la cathédrale, tant les admirables points de vue que l'on a sur la ville que la campagne aux environs.

Dans son port fluvial et maritime tout à la fois, Rouen a toujours vu aborder de grands navires de commerce, et ce sont les grands voiliers qui dominent lorsque Claude Monet y effectue ses premiers séjours au début des années 1870. Si les peintures qu'il exécute alors en disent long sur sa volonté d'instruire les termes d'une ■

nouvelle esthétique fondée sur la fusion du sujet traité dans la lumière ambiante, elles préfigurent la radicalité d'*Impression, soleil levant*. Certes, le réalisme lumineux qui les gouverne retient encore le peintre dans le soin d'une description qui distingue les éléments les uns des autres, mais on mesure combien Monet est à deux doigts d'un basculement qualitatif vers une osmose généralisée du motif comme dans le tableau du Havre. Parler ici de préimpressionnisme prend alors tout son sens.

Rouen, Monet et les cathédrales

En revanche, dès lors qu'il s'agit de retrouver Monet à Rouen quelque vingt ans plus tard au travail de la série des cathédrales, c'est d'un au-delà de l'impressionnisme dont il faut parler. Dont a magnifiquement parlé Kasimir Malevitch. Le fondateur du suprématisme voit en effet dans cet ensemble l'une des formulations les plus audacieuses d'une réflexion sur la peinture pour elle-même. « Si Claude Monet avait absolument besoin des plantes picturales qui poussaient sur les murs de la cathédrale, par contre, on peut dire qu'il considérait le corps même de cette cathédrale comme les plates-bandes des surfaces-plans sur lesquelles poussait cette peinture nécessaire... », écrit-il en 1919.

Tout est dit. De la prescience chez Monet d'une peinture à venir qui soit libérée du sujet, d'une vision de peinture pure chez Malevitch. Et Rouen de pouvoir se flatter à nouveau d'être à la source d'une telle prospective.

La Seine de Pissarro

La présence de Pissarro à Rouen (il y séjourna à plusieurs reprises entre 1883 et 1898) est essentiellement marquée, quant à elle, par l'élaboration d'un nouveau genre, le paysage urbain moderne. S'il s'est tout d'abord fait connaître pour ses représentations de la vie rurale, l'artiste trouve dans la capitale haut-normande l'occasion d'un contrepoint citadin singulier. Sensible à la diversité des points de vue qu'elle offre du fait de sa

Des expositions partout en Normandie

ARQUES-LA-BATAILLE

▲ **DIEP.** Marti Folio, Xavier Veilhan et Véronique Ellena. Groupe scolaire G. Thurin
10 juillet-19 septembre

BERNAY

● **Jardins enchanteurs, jardins impressionnistes de l'école de Rouen.**
Musée des Beaux-Arts. 302^e au Palmarès 2010
12 juin-3 octobre

CAEN

▲ **Milène Guermont. Impression soleil touchant.** Abbaye-aux-Dames
4 juin-30 septembre
● **Collection « Peindre en Normandie ».**
Abbaye-aux-Dames
juin-septembre
● **L'estampe impressionniste.**
Trésors de la BnF. Musée des Beaux-Arts
4 juin-5 septembre

CHERBOURG-OCTEVILLE

● **Millet, à l'aube de l'impressionnisme.**
Musée des Beaux-Arts Thomas Henry.
130^e au Palmarès 2010
18 juin-5 septembre
■ **Maxence Rifflet : une route, un chemin.**
Le Point du jour
26 juin-26 septembre

CONDÉ-SUR-NOIREAU

● **Charles Léandre (1862-1934) et l'impressionnisme.**
Espace-musée Charles Léandre
19 juin-19 septembre

DIEPPE

◆ **DIEP.** Le Procès d'Oscar Wilde de Christian Merlhiot. Centre d'information de la centrale nucléaire de Penly
10 juillet-19 septembre
● **Claude, Camille, Jacques-Émile, Eva... les impressionnistes à Dieppe.**
Château-musée
27 juin-26 septembre
▲ **DIEP.** Ange Leccia, Gabor Ösz, Andy Gillet et Philippe Terrier-Hermann.
Château-musée
10 juillet-19 septembre

◆ DIEP. Simon Faithfull.

Médiathèque Jean Renoir
10 juillet-5 septembre

ÉVREUX

■ **Daniel Quesney. Une campagne photographique dans l'Eure, au temps de l'impressionnisme.** Musée d'Évreux
12 juin-26 septembre

GIVERNY

● **L'impressionnisme au fil de la Seine : de Renoir et Monet à Matisse.**
Musée des Impressionnistes
1^{er} avril-18 juillet
● **Maximilien Luce, néo-impressionniste. Rétrospective.**
Musée des Impressionnistes
28 juillet-31 octobre
■ **Olivier Mériel. Lumière argentique.**
Musée des Impressionnistes
5 juin-31 octobre

LE GRAND-QUEVILLY

● **Collection « Peindre en Normandie ».**
Maison des arts
11 juin-11 juillet

HONFLEUR

● **Honfleur entre tradition et modernité (1820-1900).** Musée Eugène Boudin
2 juin-6 septembre
● **Collection « Peindre en Normandie ».**
Grenier à Sel
17 juillet-29 août

JUMIÈGES

▲ **« Le plein air », installations d'Alessandro Filippini et du Collectif d'en face. Exposition autour des meules.**
Abbaye de Jumièges
4 juin-26 septembre

LE HAVRE

● **Les Degas de la donation Senn.**
Musée Malraux. 23^e au Palmarès 2010
19 juin-19 septembre
● **Signac. Les ports de France.**
Musée Malraux. 23^e au Palmarès 2010
16 octobre-23 janvier



LISIEUX

● **Léon Riesener, 1808-1878, du romantisme à l'impressionnisme.**
Musée d'Art et d'Histoire
12 juin-18 octobre

LOUVIERS

● **Blanche Hoschedé-Monet, 1865-1947.**
Musée de Louviers
5 juin-3 octobre

ROUEN

■ **Impressionnistes et photographes : regards croisés.** Archives départementales de Seine-Maritime
26 avril-4 novembre
▲ **Weather Reports.**
École régionale des Beaux-Arts
17 juin-26 septembre
▲ **Dans un jardin. Hommage au Déjeuner sur l'herbe et au jardin de Monet à Giverny.** Frac Haute-Normandie
29 mai-10 octobre
● **De Daumier à Toulouse-Lautrec : le dessin de presse à l'époque impressionniste.** INSA, Saint-Étienne-du-Rouvray
1^{er} juin-30 septembre
▲ **Rouen impressionnée.**
Jardin des plantes et pont Boieldieu
3 juillet-29 août

◆ **Impressionnisme et art vidéo.** Jardins de l'hôtel du département de Seine-Maritime
5 juin-30 septembre
● **Une ville pour l'impressionnisme : Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen.**
Musée des Beaux-Arts. 7^e au Palmarès 2010
4 juin-26 septembre

● **La céramique impressionniste.**
Musée de la Céramique
4 juin-26 septembre
✕ **Les loisirs en Seine au temps des impressionnistes.** Musée maritime, fluvial et portuaire
4 juin-décembre
■ **Maxence Rifflet, les boucles de la Seine.** Pôle image Haute-Normandie
4 juin-25 septembre

SAINT-LÔ

● **Sur les pas de Corot et de Millet, de l'époque impressionniste à la Normandie contemporaine.** Musée des Beaux-Arts et du Bocage normand
19 juin-3 octobre

TROUVILLE-SUR-MER

▲ **Fernand Bignon, photographe et cinéaste dans le sillage de l'impressionnisme.**
Musée Villa Montebello
19 juin- 3 octobre

VARENGEVILLE-SUR-MER

▲ **DIEP.** Rada Boukova, Alice Schyler Mallet, Sari Myöhänen, Anri Sala.
Manoir d'Ango
10 juillet-19 septembre

VERNON

● **La Seine au fil des peintres : de Boudin à Vallotton.**
Musée Poulain
8^e au Palmarès 2010
24 avril-25 juillet

VILLEQUIER

▲ **Tout contre l'impressionnisme.**
Éric Bénard : Villequier, berges flottantes.
Musée Victor Hugo
30 mai-3 octobre

Catégories d'expositions :

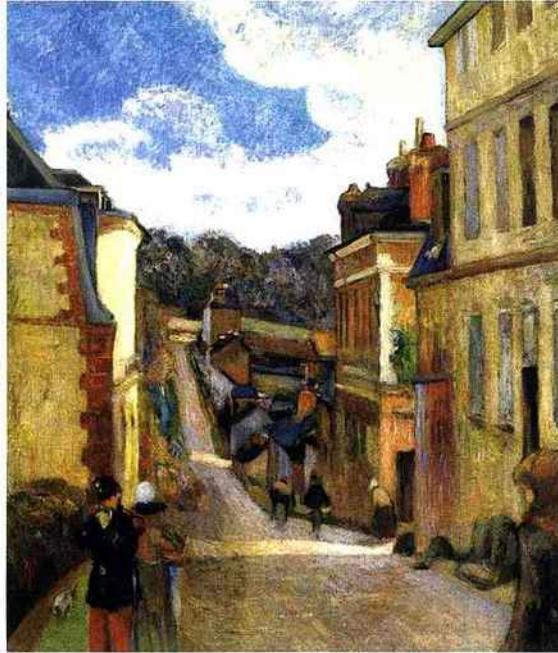
- ▲ Art contemporain
- Impressionnisme
- Photographie
- ◆ Vidéo
- ✕ Ethnographie

topographie, Pissarro s'intéresse tout d'abord à retranscrire la vie paisible d'une ville ancrée au bord de la Seine, exploitant une facture faite de petites touches courtes. Par la suite, il s'applique à brosser des panoramas sur la ville beaucoup plus amples, aux allures parfois de vues aériennes, comme s'il voulait l'embrasser du regard. Si l'ensemble de ces tableaux, qui datent de son dernier séjour à la fin des années 1890, présentent une matière plus remuée, leur traitement fait état du brutal et perpétuel changement de la lumière dans laquelle baigne la cité.

Gauguin, dans les pas de Pissarro

L'installation de Gauguin à Rouen au début de l'année 1884 est un épisode bien mal connu de la vie de l'artiste. Elle correspond toutefois à un moment décisif de son histoire, même s'il ne fait jamais que de très brefs séjours dans la ville. En rupture sociale et affective, Gauguin s'est officiellement déclaré « peintre-artiste » et il est décidé à ne plus se consacrer qu'à la peinture. Proche de Pissarro, il suit ses conseils, décide de fuir la capitale et vient donc le rejoindre à Rouen.

Au cours des dix mois où il s'y trouve, Gauguin développe une œuvre qui interroge dans le plus pur style impressionniste. L'influence de son aîné y est patente, notamment au regard d'une iconographie récurrente qui s'attarde sur des sujets d'une grande simplicité, l'artiste préférant les rues anonymes,



Paul Gauguin,
Rue Jouvet, Rouen,
1884, huile sur toile,
musée Thyssen-
Bornemisza, Madrid.

les chemins discrets et les points de vue banals à toute représentation lyrique ou emphatique. En ce sens, la période rouennaise de Gauguin instruit son œuvre à l'ordre du ressenti d'une réalité humble et sans fard. Le regard qu'il porte sur le monde qui l'entoure relève d'une esthétique de la proximité, dans cette qualité qui est la sienne d'un artiste qui se nourrit d'expériences immédiates et concrètes.

Monet, Pissarro, Gauguin... À des titres divers et variés, la présence de ces trois artistes n'aura pas manqué de marquer la scène normande d'un sceau indélébile. Les œuvres qu'ils ont réalisées à Rouen ont joué un rôle considérable dans le développement d'une école éponyme qui compte toute une population d'excellents « petits maîtres » de très belle facture, tels Robert Antoine Pinchon, Albert Lebourg ou Charles Frechon. ■ **Ph. P.**

Claude Monet, *La Cathédrale de Rouen, effet de soleil, fin de journée*, 1892, huile sur toile, musée Marmottan, Paris. © Photo : Musée Marmottan / Bridgeman Giraudon.

Questions à...



Jacques-Sylvain Klein
Commissaire général
de « Normandie
impressionniste »

Qu'est-ce qui justifie la création de ce festival ?

C'est l'idée de faire savoir les liens étroits qui unissent l'impressionnisme à la Normandie. Beaucoup de peintres que l'on qualifie d'impressionnistes soit ont fait leur classe en Normandie, soit sont venus y travailler très tôt, ou encore y ont fait de longs séjours déterminants.

L'impressionnisme est-il un style, une manière d'être ou un état d'esprit ?

C'est surtout une manière de vivre en contact étroit avec la nature, les impressionnistes ayant toujours recherché à en exprimer sur leur toile toutes les richesses. En ce sens, il n'y a pas qu'un seul impressionnisme mais des impressionnismes, et les artistes sont nombreux à avoir connu une évolution stylistique.

Au regard du monde contemporain, de quoi l'impressionnisme est-il le vecteur ?

L'impressionnisme n'est pas un astre mort. Il intéresse tous les artistes qui sont préoccupés par les effets de lumière, qui cherchent à la capter. Aussi, en matière d'art contemporain, on le retrouve pour une bonne partie en photographie et en vidéo.

Autour du festival

Infos pratiques. Cet été, avec le festival « Normandie impressionniste », ce sont plus de 100 collectivités normandes qui se mobilisent, pour plus de 300 manifestations : expositions, spectacles, concerts, etc. Toutes les informations et le programme sur www.normandie-impressionniste.fr
Archéologie impressionniste. En juin, l'Inrap a organisé à Jouy-en-Josas (78) les premières fouilles archéologiques de

l'histoire de l'art contemporain ! Celles de la performance intitulée *Le Déjeuner sous l'herbe* en clin d'œil à la toile impressionniste de Manet, réalisée en 1983 par Daniel Spoerri, figure majeure du Nouveau réalisme. Il avait alors entrepris d'enterrer un banquet, avec ses tables et les restes des agapes. Les vestiges seront exposés les 7 et 8 octobre au Centre Pompidou. www.sdtp.eu





Last updated at 12:27 BST, Wednesday, 09 June 2010

Old picnic new archaeology

Summary

9 June 2010

In France a bizarre piece of performance art carried out 27 years ago is helping archaeologists test their techniques. A Swiss artist buried the leftovers of a picnic as an exploration of the meaning of time. His art is helping science.

Reporter:

Jonny Hogg



Picnics provide clues to people's lives

Listen

Click to hear the report:

Report

Some people might see burying the **remnants** of your picnic as **littering**. Daniel Spoerri called it art. In April 1983 around one hundred people sat down to eat in the grounds of a chateau near Versailles in France.

After they finished their meal, an extravagant feast of **pigs' udders**, ears, tripe and **trotters**, everything, tables and all, was placed in a pre-dug **trench** and buried. The gesture aimed to explore the nature of time and became known as 'Dejeuner Sous L'Herbe', or Lunch Under the Grass.

Now the site is being excavated and it is scientists who are hoping they can learn something. They will use their knowledge of the original meal to try out new archaeological techniques to see whether they match. It's a way of carrying out **a controlled experiment** to see just how accurate chemical analysis tests are. It's also a chance to see how different materials **decompose**.

Early signs show that the tables from the picnic have virtually **vanished**, whilst bottles and plates have survived. Something else that is being tested is the memory of the original guests. Those present at the dig swore that they had not used plastic cups. As it turns out, they had. Mr Spoerri has been helping **oversee** the excavation and has said he will make **a plaster cast** of what's left of the picnic and bury that for future generations.

Jonny Hogg, BBC News

Agence France-Presse

New Delhi, June 10, 2010

First Published: 17:16 IST(10/6/2010)

Last Updated: 00:30 IST(11/6/2010)

Digging up the last supper

French archeologists this week begin examining the remains of an open-air banquet shoveled underground almost 30 years ago as an art performance. They're unearthing leftovers from a work now known as Lunch Under The Grass — a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri invited dozens of artists, critics and friends for a lunch held by a 40-metre long trench. The meal over, they trundled tables laden with plates, glasses and leftovers into the trench for posterity.

The remains are to be analysed by specialist laboratories and the parts of the trench already dug up will be re-filled for posterity.

ACTU

NOMINATION

La fin des musées cadeaux ?

Plus de rumeurs à Versailles... Non, Xavier Darcos ne prendra pas la place de Jean-Jacques Aillagon, reconduit dans ses fonctions au château pour un second mandat. Darcos, ex-ministre du Travail, évincé lors du remaniement du gouvernement Fillon, avait affirmé (un peu trop tôt) qu'il prendrait les rennes de l'établissement public. De fait, les grands sites culturels semblent de moins en moins considérés comme des lots de consolation pour politiques méritants. On se souvient que la nomination à la tête de la villa Médicis de Georges-Marc Benamou, conseiller à la communication de Nicolas Sarkozy, avait aussi avorté en 2008 après avoir suscité la polémique. ■ L. P.



Assiettes, bouteilles, couverts : ces débris n'ont pas été jetés par Neandertal, mais par des Homo sapiens... artistes !

FOUILLE

Quand des archéologues déterrent Spoerri

Le 3 juin, sous l'œil intrigué des journalistes, archéologues et scientifiques s'affairent sur un chantier de fouilles atypique à Jouy-en-Josas. Car c'est dans la commune des Yvelines, sur l'ancien site de la fondation Cartier, qu'en 1983, l'artiste contemporain Daniel Spoerri invitait une centaine d'artistes et amis (César, Soulages, Arman...) à partager un grand festin, rassemblait les restes du repas dans une tranchée d'une soixantaine de mètres de long, puis faisait recouvrir le tout de terre, à la pelleuse.

Près d'un quart de siècle plus tard, la fouille du « Déjeuner sous l'herbe » prévue dès le départ par Spoerri, a permis d'exhumer verres Duralex et assiettes Arcopal. Mais surtout d'attirer l'attention des curieux sur la profession d'archéologue. Le 5 juin, à l'occasion d'une journée spéciale, 92 sites (chantiers et musées) disséminés à travers toute la France ouvraient également leurs portes au public. ■ L. P.

LE CHIFFRE

1500

C'est le montant en euros de l'amende qu'il faudra payer pour tout outrage au drapeau français, même dans un cadre artistique. C'est du moins la sanction que souhaite appliquer la ministre de la Justice Michèle Alliot-Marie.

TELEX

*** Le centre d'art du domaine de Kerguéhennec, en conflit 2012, la Tate Modern de Londres va s'agrandir. Le duo

TOP ET FLOP

DU NEUF À ROME

La capitale italienne abrite désormais 2 nouveaux et importants lieux d'art contemporain : le Maxxi (musée du XXI^e siècle) et le Macro (musée d'art contemporain de Rome).

PARIS CASSE LES PRIX

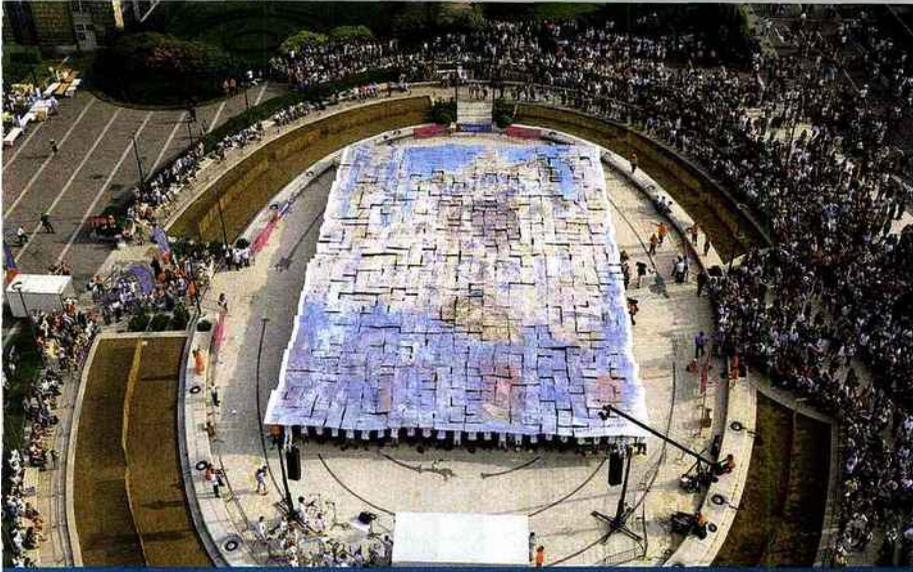
Encore moins cher ! Cet été, une offre permet de profiter à un tarif privilégié de 4 musées : le quai Branly, le palais de Tokyo, le musée d'Art moderne et la Cité de l'architecture.

ÉROS EN PANNE

À Amiens, le conseil général de la Somme a annulé une exposition de dessins érotiques jugés... misogynes et trop osés. La commissaire de l'exposition dénonce un acte de censure.

SYGMA EN LIQUIDATION

L'agence de photo-journalisme, en cessation de paiement, a été mise en liquidation judiciaire. Les 29 salariés que comptait encore la société, filiale du groupe Corbis, ont été licenciés.



L'IMAGE Coup d'envoi du festival Normandie impressionniste à Rouen : 1250 personnes se sont réunies place de l'Hôtel-de-Ville pour reconstituer une toile de Monet, le 5 juin.

SÉCURITÉ

Rien ne va plus au musée d'Art moderne

Après les vols, le temps de la méfiance. Un Picasso, un Matisse, un Braque, un Modigliani et un Léger avaient été dérobés fin mai dans l'établissement parisien. Le larcin, chiffré à plusieurs centaines de millions d'euros par les experts, n'a pas surpris les spécialistes. Un rapport de 2007, commandé par la Mairie de Paris et révélé par le quotidien *Le Parisien*, pointait déjà les graves failles de sécurité des institutions culturelles de la capitale.

Mais depuis, la polémique continue. Le syndicat Supap-Dac n'a pas décollé après

les insinuations du maire de Paris, Bertrand Delanoë, visant le personnel de surveillance du musée. Le syndicat pointe notamment qu'une alarme signalant les déplacements suspects dans l'établissement était en panne... deux mois avant les faits !

Résultat, la confiance dans la capacité du musée à protéger les œuvres s'est effritée. Selon le site *artclair.com*, quatre prêteurs de la prochaine exposition « Basquiat » refuseraient de confier leurs toiles. Une information démentie depuis par le musée qui parle seulement d'un hésitant. ■ L. P.

TÊTE D'AFFICHE



Bourgeois éternelle

Louise Bourgeois, née à Paris en 1911, s'est éteinte le 31 mai à l'âge de 98 ans. Mais la dame aux araignées, installée depuis 1938 à New York, a laissé une empreinte durable sur l'art contemporain. « *Sa manière nouvelle d'utiliser les matériaux les plus divers, du tissu au latex, a influencé beaucoup d'artistes contemporains* », note Marie-Jo Bonnet, auteure des *Femmes artistes dans les avant-gardes* (éd. Odile Jacob). Beaucoup s'inspirent aussi de son travail autobiographique. « *Je me sers du passé comme d'un outil* », nous expliquait-elle en décembre dans l'un de ses derniers entretiens.

avec le conseil général du Morbihan, menace de fermer ses portes. *** D'ici les JO de d'architectes Herzog et de Meuron a été chargé de concevoir l'extension. ***



BIZ'ART

ARTISTES DE MARQUES

Jeff Koons, fana du tuning ? C'est possible grâce à BMW qui a invité l'Américain à redonner des couleurs à une tuture de course présentée au centre Pompidou avant de filer - vroum ! -, aux 24 Heures du Mans. Pendant ce temps, le Français Xavier Veilhan s'amuse à fabriquer des yachts tout bleus avec le chantier naval Frauscher - bloub ! - tandis que Takashi Murakami décore des skates pour la marque Supreme. Sympa de donner un coup de main aux entreprises... mais dans tout ça, les grands pros du marketing trouvent-ils encore le temps de créer ? ■ L. P.

Unearthed – artist Daniel Spoerri's banquet from 1983

Archaeologists dig up the remnants of a meal buried in a giant trench



Daniel Spoerri's 100-person picnic being buried and (above) excavating the site today. Photographs: Guardian

In 1971 the presenters of *Blue Peter* buried a time capsule in the garden, returning decades later to retrieve the hoard of old badges and annuals. In a similar spirit, French archaeologists are currently excavating the remains of a meal that was buried in 1983 by the artist Daniel Spoerri. But where a metal box is relatively simple to find and dig up, the archaeological team are painstakingly excavating Spoerri's picnic and gaining valuable information about how ceramics and, ugh, pig's trotters decay.

I say "ugh", but I have eaten and enjoyed a pig's penis in a French restaurant, and can see why such treats were on the menu 27 years ago when Spoerri invited 100 guests, legends like him in the French art world, to sit down at long tables for an open-air banquet, before blowing a whistle to cease the feast, and consigning the remnants to the terroir.

It isn't a joke but a serious exercise by a serious artist. Spoerri's buried picnic is of a piece with his highly significant artistic life. The preservation of random moments, above all the recording and archiving of meals, has been at the heart of his work since the 1960s. He once published a book that mapped avant-garde Paris through objects left on a hotel table; he has also made a series of "pictures" by fixing the leftovers of meals to table tops. Artists in 17th-century Holland painted cheeses, lobsters and glasses of wine in sumptuous still lifes; Picasso did the same for rancid mutton heads in starving 1940s Paris. What Spoerri has done is to find a more literal, graphic and yet haunting way to remember the reality of life through its remnants.

You could say the 80-year-old provocateur is an archaeologist of modern life. But the big question is were the wines good, and have they lasted?

Artsy 80s lunch leftovers, food for archeology



The remains of an open-air banquet shoveled underground almost 30 years ago by Switzerland's artist Daniel Spoerri as an art performance. AFP photo/Fred Dufour

By Claire Rosemberg/Agence France-
Presse

June 3, 2010, 4:38
pm

An avant-garde offal-heavy art banquet laid for 100 that literally wound up underground is giving new depth, three decades later, to "garbage archeology." Pigs' ears, smoked udders, veal lungs and other assorted offal tidbits left over from the luncheon are currently under the scrutiny of a team of French archeologists working hand-in-hand with anthropologists, art historians and the organizer of the banquet himself.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, a key figure of post-war European art and renowned inventor of the Eat-Art concept, invited artists, gallery-owners and critics for a lunch-cum-performance where guests buried the remains of the banquet underground. "My wife didn't eat a thing," said Peter Knapp, a Swiss photographer of 79 celebrated for his work at Elle magazine who was one of the 80 there. "He wanted it to be different and probably hoped people would feel sick just looking at the menu."

This week, with 80-year-old Spoerri looking on, a team of diggers led by prominent French archeologist Jean-Paul Demoule excavated part of the artsy site — "to see what the remains tell us about artistic circles in the 1980s," said Demoule.

The lunch leftovers, or the work now known as "Lunch Under The Grass" — a play on the famed Manet oil "Lunch On The Grass" — was buried in a 40-metre (-yard) long trench in sumptuous gardens south of Paris.

By day three of this week's digs, the team armed with brushes and tiny trowels had excavated assorted plates, glasses, bottles and cutlery, and even a well-preserved plastic cup.

"We are learning in the first place how things from contemporary times are preserved in the earth," said Demoule, the former head of the National Institute of Preventive Archeological Research (INRAP), who is submitting samples to a dozen specialist laboratories involved in the project.

"Plastic it seems lasts longer than aluminum."

Beyond pure science, archeologists believe they also have a role in establishing historical fact and adding to social knowledge.

"This is what you could call garbage archeology," Demoule told AFP, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish.

In the case of the offal banquet, Demoule added, surviving witnesses of the luncheon had totally mistaken where the trench was dug and offered false and often contradictory information on the event.

"Archeological techniques and scientific methods have set the wrongs right," Demoule said.

"Historians will often rely solely on written testimony but archeology can confirm or add to existing information."

Spoerri himself was one of the founders of the 1960s New Realism movement, artists active in the post World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society.

Born in Romania and now living in Austria, Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the artist said at the digging site. "I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers." The tablecloth has been eaten by time and the flowers disintegrated into pollen. Spoerri as well as Demoule hope to see the parts of the trench already dug up re-filled again for posterity.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archeologists will be able to take a new improved peek at all this," Demoule said.

www.france24.com

02 June 2010 - 17H26

French archaeologists dig up 30-year-old banquet



A man examines the remains of an open-air banquet shovelled underground almost 30 years ago by Switzerland's artist Daniel Spoerri as an art performance, on June 2 at Jouy-en-Josas, France. Pigs ears, smoked udders or veal lungs? French archaeologists have begun examining the leftovers.

AFP - Pigs ears, smoked udders or veal lungs? French archaeologists this week begin examining the remains of an open-air banquet shovelled underground almost 30 years ago as an art performance.

Supervised by the creme-de-la-creme of French archaeology, a bunch of dusty diggers are unearthing the leftovers from a work now known as "Lunch Under The Grass" -- a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, one of the central figures of post-war European art, invited dozens of artists, gallery-owners, critics and friends for a lunch held by a 40-metre (-yard) long trench.

The meal over, the 80-odd participants trundled tables laden with plates, glasses and leftover tripe into the trench to be buried for posterity.

"This is what you could call garbage archaeology," one of France's top archaeologists, Jean-Paul Demoule, told AFP, referring to schemes under way across the world to examine society by perusing its rubbish.

"What will these remains tell us about the way artists lived in the 1980s, what will they say about our society?" Demoule, who is leading the project and is former head of the National Institute of Preventive Archaeological Research (INRAP), asked.

Spoerri himself was one of the founders of the 1960s New Realism movement, artists active in the post World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society.

Born in Romania and now living in Austria, Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the 80-year-old artist said at the digging site. "I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers."

Working on a tiny portion of the old trench, archaeologists so far have scraped away plates and glasses, including a plastic goblet, but the tablecloth has been eaten by time and the flowers disintegrated into pollen.

The remains are to be analysed by a dozen specialist laboratories and the parts of the trench already dug up will be re-filled again for posterity.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archaeologists will be able to take a new improved peek at all this," Demoule said.

Éditorial

Lieux uniques

Matthew Barney, Jean-Michel Basquiat, Gabriel Orozco, Felix Gonzalez-Torres, Rodney Graham, les institutions bâloises se sont mises sur leur trente et un cette année pour accueillir les visiteurs d'Art Basel, la plus importante des foires d'art moderne et contemporain. Ces expositions, dont certaines bénéficieront d'une version parisienne à l'automne, confirment la place particulière occupée par la ville suisse sur la scène internationale de l'art. Si les liens entre la cité et le salon ont toujours été étroits, ils s'étaient jusqu'à présent cantonnés au quartier de la « Messe », qui accueille des œuvres en plein air. Cette année, les organisateurs ont eu la bonne idée de proposer un « Art Parcours » en invitant les artistes Angela Bulloch, John Bock, Daniel Buren, Nathalie Djurberg et Hans Berg, Cerith Wyn Evans, Aurélien Froment, Ryan Gander, Damián Ortega et Martha Rosler à intervenir dans des monuments emblématiques : la cathédrale, l'hôtel de ville, le Muséum d'histoire naturelle, l'université... Du côté des exposants français, la foire est marquée par l'arrivée des parisiens Nathalie Obadia et Kamel Mennour.

Elle s'ouvre aussi à deux galeries de province, Art Attitude-Hervé Bize (Nancy) dans le nouveau secteur « Art Feature », et Cortex Athletico (Bordeaux) qui présentera Benoît Maire dans le secteur « Art Statements ». Cette dernière enseignes y rejoindra Balice Hertling (Paris) qui expose cette année Kerstin Brätsch. De son côté, le secteur « Art Unlimited » réunira des projets de Kader Attia, Latifa Echakhch, Yona Friedman, Agnès Varda ou Guy de Cointet. Les dessins de ce dernier, mais aussi les œuvres de Lionel Estève, devaient être à l'honneur cet été au centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec (Morbihan). Ces manifestations viennent d'être annulées alors que le conseil général, propriétaire du domaine, a sommé l'équipe du centre d'art de quitter les lieux. Porté par Denys Zacharopoulos, puis par Frédéric Paul, ce lieu de réputation internationale est aujourd'hui en péril. Une pétition de soutien circule sur Internet. Mais sera-ce suffisant pour sauver ce lieu unique ?

Philippe Régnier

ILS ONT DIT

DERNIÈRE HEURE

20 minutes, 3 juin ■ Daniel Spoerri, artiste, assistant à la mise au jour de son *Déjeuner sous l'herbe*, enterré en 1983

« C'est amusant de revoir mon œuvre de cette manière. Le côté juridique m'intéresse aussi. Ces restes n'appartiennent à personne. Mais je ne voudrais pas qu'on fasse de la spéculation avec, qu'on en vende des bouts. Enfin... Je m'en fous un peu dans le fond. Mais pour les archéologues, c'est un travail sérieux. C'est formidable que ça se fasse en condition scientifique. En 1983, c'était une boutade. Un ami peintre se moquait de moi en disant que je pourrais quand même prendre la peine de peindre pour entrer dans la postérité. Je lui ai dit : « *Enterrons nos œuvres respectives et on verra laquelle traverse le mieux le temps.* » Et on l'a fait. Cette blague est devenue quelque chose de très sérieuse. »

Le Soir, 4 juin ■ Joan Fontcuberta, artiste

« Je pense qu'il y a une origine politique [à mon intérêt pour la falsification]. Je suis né dans l'Espagne franquiste, à une époque de censure, de propagande, de gestion très contrôlée de l'information. J'ai appris à douter, à me méfier. À travers mon travail, je me fais l'avocat de la méfiance systématique, surtout face à l'info reçue à travers des moyens « autoritaires » comme la photographie. Je veux dire par là que, pour beaucoup de gens, la photographie ne se discute pas : elle est le réel. Alors que c'est toujours une construction humaine, ne fût-ce que par le choix des cadrages, des lumières, etc. »

Timesonline, 4 juin ■ Spencer Tunick, artiste

« J'essayais d'être à l'opposé de L. S. Lowry [artiste des paysages industriels de l'Angleterre du XX^e siècle] et de créer mon idée de la culture gagnant la ville. Salford et Manchester au début du XIX^e siècle étaient représentatives du pan industriel. Aujourd'hui que les industries sont parties, les vrais boulots sont dans la culture, les médias et les universités. Tout s'arrange et [les gens] ont de nouvelles façons de gagner leur vie, de nouvelles manières de survivre. Ce flot de corps dénudés à travers les rues est ma façon de représenter le progrès sur un plan culturel. »

Le Getty poursuivi par l'Église arménienne d'Amérique

LOS ANGELES ■ L'Église apostolique arménienne d'Amérique a engagé des poursuites en justice contre le J. Paul Getty Museum de Los Angeles. D'après la prélatrice, le musée aurait acquis illégalement sept pages d'une Bible sacrée datant de 1256. Le musée s'est porté acquéreur de ces pages, plus connues sous le nom de *Canon Tables*, chez un collectionneur américain en 1994. Les responsables assurent avoir vérifié leur provenance et procédé à l'achat en toute bonne foi. Outre la restitution des feuillets, l'Église réclame 105 millions de dollars (88 millions d'euros).

Nouvelle médiathèque à Paris

PARIS ■ Conçue par l'architecte Roland Castro, la médiathèque Marguerite-Duras, la plus grande de Paris, doit ouvrir ses portes le samedi 12 juin dans le cadre de la deuxième édition du festival Paris en toutes lettres. Situé 115, rue de Bagnolet (20^e arr.), l'édifice d'une superficie de 4 200 mètres carrés comprend 4 niveaux, 90 000 documents, 350 places assises, plus de 10 000 livres pour enfants et 50 postes multimédia. Il possède aussi un auditorium et un espace d'exposition.

Disparition

LONDRES ■ Figure des années 1960, le photographe britannique Brian Duffy est décédé à l'âge de 76 ans. Avec ses collègues David Bailey et Terence Donovan, il formait *The Black Trinity*, trio célèbre pour ses portraits d'acteurs, mannequins et musiciens londoniens.

Un Corot pour Genève

GENÈVE ■ Adjudé 1,6 million de livres sterling (1,9 million d'euros) chez Sotheby's à Londres le 2 juin, *Jeune femme à la fontaine* (v. 1860) de Camille Corot a rejoint les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève. Restitué aux héritiers du banquier Georg Eduard Behrens par le Kröller-Müller Museum d'Otterlo (Pays-Bas) en 2008, le tableau a été acquis grâce à la générosité de la Fondation Jean-Louis Prevost et de la Fondation Gandur pour l'art.



VEILLE
ET ÉTUDES
MÉDIAS

Pôle agences
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

Pôle entreprises
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72



France culture Le salon noir

Date : 09/06/2010

Heure : 14:30:47

Durée : 00:27:30

Présentateur(s) : Vincent CHARPENTIER

Alerte n° **100132733**

SUJET : Jean-Paul Demoul(phon) et des archéologues de l'INRAP ont déterré les restes du banquet de Daniel Spoerri organisé en 1983 à Jouy en Josas. L'artiste, accompagné d'autres personnalités, comme César, avaient enterré leur table, assiettes et verres, dans une tranchée d'un mètre trente de profondeur. Jean-Paul Demoul est invité pour en parler. Itw de Jean-Paul Demoul. Il explique le contenu de ces fouilles.



www.newspress.fr

08/06/10

Déjeuner sous l'herbe de Daniel Spoerri : Premières fouilles de l'art contemporain

Le 23 avril 1983, 120 personnalités du monde de l'art contemporain participent à un banquet organisé par l'artiste Daniel Spoerri dans le parc du domaine du Montcel, à Jouy-en-Josas (Yvelines), où devait s'implanter un an plus tard la fondation Cartier. Au milieu de ce repas de tripailles, le banquet est enterré dans une tranchée longue de 60 mètres creusée dans la pelouse. Tables, nappes, vaisselle, couverts, reliefs de repas, graffitis, dédicaces, objets d'art, photos sont ensevelis sous des mètres cubes de terre, au cours d'un rituel collectif orchestré par l'artiste.

Cette performance intitulée L'enterrement du tableau-piège marque le renoncement par Daniel Spoerri à sa série de tableaux-pièges, dont de nombreux spécimens sont exposés dans les musées. Il en restera dans le parc une oeuvre discrète, intitulée Le déjeuner sous l'herbe en référence ironique au tableau de Manet, lui-même inspiré du Concert champêtre de Titien.

Le déjeuner sous l'herbe fait partie des oeuvres pérennes (Long Term Parking d'Arman, Hommage à Eiffel de César, Six ifs de Raymond Hains...) qui sont demeurées dans le parc du Montcel après le déménagement de la fondation Cartier boulevard Raspail à Paris, en 1994.

Enfoui depuis 1983, le banquet de Daniel Spoerri s'est décomposé, jusqu'à n'être qu'un souvenir. Pour en étudier les vestiges, vingt-sept ans plus tard, les premières fouilles **archéologiques** de l'histoire de l'art contemporain sont organisées, sous l'égide de l'artiste, par la Société du déterrement du tableau-piège, de l'université de Paris I, de l'EHESS, de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux du CNRS, avec le concours de l' **Inrap** .

Cet événement pluridisciplinaire se déroulera du 31 mai au 10 juin 2010 et réunira, en présence de Daniel Spoerri, des archéologues, un anthropologue, un historien de l'art, un cinéaste entre autres spécialistes. Si certains espèrent repousser les définitions classiques de la science et de la création, pour d'autres il s'agit d'une véritable enquête anthropologique. La fouille du Déjeuner sous l'herbe s'apparente aussi à une archéologie des détritiques contemporains, la Garbage Archaeology anglo-saxonne, qui n'a pas d'équivalent en Europe. Elle convoquera toutes les

Évaluation du site

Ce site diffuse de nombreux communiqués de presse émanant de sources diverses (collectivités locales, institutions et partis politiques).

Cible
Grand Public

Dynamisme* :25

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

spécialités de l'archéologie : palynologie, dendrologie, sédimentologie, datation carbone 14, analyses chimiques, etc. Cette fouille invite à redéfinir les limites chronologiques de la discipline et à s'interroger sur l'archéologie du temps présent.

Plasticien, performer, sculpteur et fondateur en 1960 du nouveau réalisme aux côtés d'Yves Klein, de Martial Raysse ou de Jean Tinguely, Daniel Spoerri (né en 1930) continue ici à mettre en cause la notion d'oeuvre et de création, tout en offrant aux scientifiques un extraordinaire champ d'étude expérimental.

La fouille du Déjeuner sous l'herbe sera ouverte au public à l'occasion de la journée qu'ARTE consacre à l' **archéologie** le 5 juin sur son antenne, journée conçue avec l' **Inrap** et qui sera relayé dans plus de cent lieux en France.

Daniel SpoerriNé en 1930 à Galati en Roumanie, Daniel Isaak Feinstein, dit Daniel Spoerri, est un artiste suisse d'origine roumaine. Après l'exécution de son père par les nazis, il se réfugie en 1942 en Suisse et rencontre Jean Tinguely. Il débute comme danseur à l'opéra de Berne avant de se consacrer au théâtre comme metteur en scène, acteur et décorateur. Il s'installe à Paris en 1959, où il crée ses premiers « tableaux-pièges » en collant sur des planches des objets quotidiens amassés dans sa chambre d'hôtel, qui acquièrent une présence insolite en passant d'un plan horizontal à un plan vertical. Il rejoint le groupe des nouveaux réalistes lors de sa fondation en 1960. Il ouvre ensuite un restaurant à Düsseldorf en 1968, puis une Eat-Art Gallery. Il y colle les restes du repas à la table, tels que le client les a laissés. En 1983, à Jouy-en-Josas, L'Enterrement du tableau-piège, marque symboliquement et effectivement la fin de cette production plébiscitée par le marché de l'art. En 1972, le Centre national d'art contemporain à Paris lui consacre une rétrospective. Ses oeuvres sont présentes dans la plupart des collections d'art des années 1960 à 1990.

La fouille et ses enjeux archéologiquesLa fouille vingt-sept ans plus tard, à l'initiative de Bernard Müller et sous l'égide de Daniel Spoerri, d'un segment du Déjeuner sous l'herbe est d'un grand intérêt archéologique pour différentes raisons. D'un point de vue méthodologique, il est intéressant de voir, un quart de siècle plus tard, quels types de vestiges, dans un contexte où une documentation orale, écrite et photographique existe, peuvent être retrouvés et de mettre en évidence les raisonnements qui seront utilisés par les archéologues d'aujourd'hui. Si la Garbage Archaeology, archéologie des vestiges détritiques contemporains, a été pratiquée aux Etats-Unis par William Rathje avec d'importantes conclusions méthodologiques, il n'y a d'expériences similaires ni en Europe en général, ni en France en particulier. Cette fouille pose aussi, y compris d'un point de vue juridique et administratif, la question de la définition de l'archéologie. En 1991, la fouille de la tombe de Alain-Fournier à Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) avait provoqué un débat sur les limites chronologiques et la définition même de l'archéologie ; un colloque sur « L'Archéologie du temps présent » s'en était suivi. Par ailleurs, les démarches d'anticipation, telle l'exposition itinérante créée en 2003 par le musée de Lausanne « Futur antérieur : Trésors archéologiques du XXIe siècle après J.-C. » offrent au public une réflexion sur l'archéologie et le temps des sociétés. Ainsi se vérifie la place de l'archéologie dans la société et la fouille du Déjeuner sous l'herbe revêt un grand intérêt scientifique et épistémologique. Cette action archéologique se situe dans le prolongement de l'acte artistique de Daniel Spoerri, tel qu'il l'avait lui-même imaginé, et constitue une

étape supplémentaire (mais non ultime) de sa démarche. Après avoir été dès l'origine (à la Renaissance) étroitement associée à l'art en s'identifiant, sinon en se réduisant, à l'histoire de l'art, l'archéologie s'en était peu à peu émancipée en s'étendant à l'ensemble des traces matérielles des sociétés, passées ou présentes. Par une ironie de l'histoire, l'art contemporain (depuis les nouveaux réalistes au moins), rejoint désormais l'archéologie dans un intérêt commun pour les déchets, en tant que forme privilégiée pour rendre compte des sociétés humaines. Enfin dans la période récente, l'archéologie s'est intéressée tout particulièrement aux « banquets » et a montré l'importance de ces manifestations festives pour le fonctionnement social, depuis les enceintes néolithiques des Ve et IVe millénaires jusqu'aux grands banquets gaulois, en liaison avec l'anthropologie sociale.

C'est pourquoi, la fouille du Déjeuner sous l'herbe constitue à de multiples points de vue une initiative scientifique importante. Elle se conformera entièrement à la chaîne opératoire usuelle de toute fouille archéologique et en respectera rigoureusement les protocoles actuels.

Ce qui motive l'intervention des archéologues, est l'approche d'une société à travers ses seules traces matérielles et sans tenir compte de la distance temporelle. L'étude expérimentale de l'évolution de restes alimentaires ayant effectué un séjour prolongé dans le sol apporte des données précieuses. C'est en effet un des traits marquants de l'archéologie contemporaine - celle qui va au-delà des monuments et des belles pièces - que de s'intéresser aux processus de formation des dépôts archéologiques. Comprendre, par une expérience contrôlée et documentée, les modes de sédimentation de certains types de vestiges, étudier les effets de cet enfouissement sur leur préservation matérielle et leur altérations physico-chimique, cartographier leur répartition spatiale, identifier les processus naturels qui permettent de mieux interpréter les traces du passé : cette démarche - dans la droite ligne des travaux de paléontologie d'André Leroi-Gourhan ou de ceux des ethno-archéologues anglo-saxons - ne manquera pas d'affiner les connaissances et de mieux sensibiliser les praticiens et le public à une approche désormais indispensable à l'archéologie de terrain.

Anthropologie d'une civilisation disparue ? Voulu par l'artiste dès 1983 et partie prenante de l'oeuvre originelle, cette fouille permettra de confronter les vestiges conservés dans le sol aux documents d'archives et de mesurer le hiatus entre les interprétations du mobilier archéologique d'aujourd'hui et ce que l'on sait de l'événement de 1983.

Qui sont les gens qui ont procédé à cette surprenante action artistique ? Que faut-il savoir du Déjeuner sous l'herbe pour le comprendre à partir des traces archéologiques ? Quels étaient les enjeux ? Quels étaient les principes qui ordonnaient ce rituel ? À quelles « règles hiérarchiques » le banquet et son enfouissement répondaient-ils ? Quelle était la culture du monde de l'art des années 1980 et qu'en reste-t-il aujourd'hui ? L'archéologie est-elle légitime pour traiter du monde d'aujourd'hui ? Que peut-elle nous dire sur l'époque où s'est déroulé le banquet que nous ne saurions déjà ? Et en quoi les trouvailles sur le chantier de fouille permettront-elles de contribuer à la recherche sur l'art des années 1980, comme à la recherche sur l'interprétation des vestiges ? Exposition « Les premières fouilles de l'art contemporain » À l'occasion du 50e anniversaire de la déclaration constitutive des nouveaux réalistes, les vestiges de la fouille seront présentés au public, sous une tente de chantier archéologique, les 7 et 8



octobre 2010, au centre Georges Pompidou, puis au printemps 2011 au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Sous une tente « Barnum », l'exposition présentera les objets découverts dans une scénographie inspirée du chantier archéologique. Une structure-mobilier, boîte à outils, se veut un dispositif qui met au jour des indices. La présentation volontairement cryptée a pour objet de troubler, amuser mais aussi déstabiliser le visiteur. Cet espace d'une centaine de mètres carrés accueillera une construction centrale en structure échafaudage, sorte de grande étagère, permettant d'abriter, de classer différents vestiges, outils et informations. Au recto, se déploieront dans une trame la typologie des artefacts de la fouille : outils et matériels de chantier, images des étapes des mises au jour, de prospections électromagnétiques, reportages vidéos. Au verso, se développera grandeur nature la stratigraphie de la fouille. En regard, au sol une vue zénithale de la tranchée à l'échelle 1.

Un documentaire réalisé par Laurent Védrine retracera l'enfouissement puis l'excavation du tableau-piège de Daniel Spoerri, il croisera les approches de l'art, de l'archéologie et de l'anthropologie sociale. Calendrier (2010 à 2012) 26-28 janvier 2010 : prospection électrique dans le domaine du Montcel

31 mai - 11 juin 2010 : fouilles archéologiques

5 juin : ouverture au public dans le cadre de la « journée de l'archéologie »

2 et 3 octobre 2010 : préfiguration de l'exposition « les premières fouilles de l'art contemporain » dans le cadre de la « Nuit Blanche » de la ville de Paris.

7 et 8 octobre 2010 : présentation de l'exposition au centre Georges Pompidou.

27 octobre 2010 : cinquantenaire de la signature de la création des Nouveaux Réalistes et parution d'un guide, sur le modèle d'un relevé topographique archéologique.

Printemps 2011 : exposition au musée d'Archéologie nationale-château de Saint-Germain-en-Laye. Présentation du documentaire Excavation du tableau-piège. Publication d'un catalogue.

2011 : itinérance de l'exposition « Les premières fouilles de l'art contemporain »

Hiver 2011/2012 : conférence de clôture et ré-enfouissement des vestiges. Performance : reconstitution de l'action par l'Atelier-Théâtre de Lomé (Togo)

Les archéologues et le banquet d'artistes enseveli



Jouy-en-Josas, hier. Près de 30 ans après, la table est déterrée. Les assiettes, le verre et les plastiques ont résisté. Pas les tables en aggloméré. Photo AFP.

30 ans après, l'artiste Daniel Spoerri fait déterrer le banquet qu'il avait enseveli...

Retrouveront-ils trace des tripes et oreilles de cochon du festin ? A Jouy-en-Josas, archéologues et scientifiques ont commencé à exhumer les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel Spoerri. Pinceaux en main, accroupis et concentrés, ils font apparaître peu à peu des objets de ce repas insolite, sous les yeux de l'artiste, âgé de 80 ans et venu d'Autriche dans les jardins du domaine de Montcel. Figure majeure du « Eat Art » (« manger l'art », des œuvres et actions mettant en scène la nourriture et nos habitudes alimentaires), il est notamment l'auteur des « tableaux-pièges », composés d'objets quotidiens devenant œuvre dans leur position verticale.

Témoins muets de ce repas figé dans le sol et le temps, des assiettes Arcopal, des verres Duralex, des cuillers, couteaux, fourchettes, trames de nappes et cadavres de bouteilles surgissent de terre et du passé. Les tables en aggloméré sont presque

dissoutes mais un gobelet en plastique est sorti indemne de l'aventure. « C'est un peu la performance artistique qui continue ! », s'émerveille Jean-Paul Demoule, ancien président de l'Institut National de recherches Archéologiques Préventives (INRAP), qui dirige les fouilles.

80 convives

« Cette expérience va nous permettre de tester nos systèmes d'analyses chimiques et d'étudier très finement la manière dont se sont décomposées les matières comme la céramique », explique M. Demoule. Une dizaine de laboratoires ont été associés à l'expérience et les objets seront soumis à des analyses très pointues. A l'issue du festin, les quelque 80 convives, parmi lesquels Arman, César, Soulages, des photographes, cinéastes, galéristes et critiques d'art, avaient tout enterré à 1,30 m de profondeur dans une tranchée de 40 mètres de long. Daniel Spoerri souhaiterait réaliser un moulage de l'œuvre exhumée avant de la faire recouvrir à nouveau. Une exposition est envisagée au centre Beaubourg à l'automne.

07.06.10 Drucken Versenden Bewerten

Ach, die Achtziger: In Paris gräbt Daniel Spoerri sein Festmahl aus

Es war kein Musterbeispiel von Kompostierung, was Daniel Spoerri 1983 in Paris veranstaltet: Nach einem üppigen Festmahl in einem Schlosspark, an dem auch Intellektuelle wie Catherine Millet teilnahmen, ließ er Holztische, Bordeaux-Flaschen und Grillroste in der Erde vergraben. Nun beaufsichtigt der achtzigjährige Künstler, der mit an die Wand gehängten Essenstafeln berühmt wurde, die Ausgrabungsarbeiten an der historischen Stätte. Ein Archäologe, der vorher im jordanischen Petra gearbeitet hat, legt die unverwesten Überreste des Gelages mit Spaten und Pinsel frei.

Es war kein Musterbeispiel von Kompostierung, was Daniel Spoerri 1983 in Paris veranstaltet: Nach einem üppigen Festmahl in einem Schlosspark, an dem auch Intellektuelle wie Catherine Millet teilnahmen, ließ er Holztische, Bordeaux-Flaschen und Grillroste in der Erde vergraben. Nun beaufsichtigt der achtzigjährige Künstler, der mit an die Wand gehängten Essenstafeln berühmt wurde, die Ausgrabungsarbeiten an der historischen Stätte. Ein Archäologe, der vorher im jordanischen Petra gearbeitet hat, legt die unverwesten Überreste des Gelages mit Spaten und Pinsel frei. Was auf den ersten Blick grotesk wirkt, ist ein schlüssiger und melancholischer Kommentar: Die Achtzigerjahre mit ihrem unbeschwerten Hedonismus wirken längst fern wie die Kupferzeit. Im Oktober werden die Funde im Centre Pompidou ausgestellt. *DW.*

DW.

05.06.2010, 12:11

Archäologen graben Künstlergelage aus den 80ern aus

Geräucherte Zitzen, Kalbslunge und andere Innereien hatte es zum Essen gegeben. Dazu trank man Bordeaux und Muscadet- Wein. Etwa 100 Künstler und Schriftsteller waren zu dem Festessen im Freien nahe Paris eingeladen.



Der Künstler Daniel Spoerri vor den Kunstwerken „Fallenbilder“ aus „abgegrastem“ Esstischen. Anstatt die Tische abzuräumen und das Geschirr abzuspülen, haben die Gäste die Überreste des Banketts einfach verbuddelt – nicht, um sich vor dem Abwasch zu drücken, sondern im Auftrag des Schweizer Aktionskünstlers Daniel Spoerri. Fast 30 Jahre später haben Archäologen nachgeschaut, was von dem „Dejeuner sous l’herbe“ (Essen unter dem Rasen) übriggeblieben ist.

Kunst und Essen ist bei dem heute 80-jährigen Spoerri schon immer eng miteinander verbunden gewesen. In den 60er Jahren hatte er in Düsseldorf sein erstes Restaurant eröffnet, in dem er ungewöhnliche Speisen wie Elefantenrüssel, Ameisen und Tigerfilets servierte. Bekannt wurde er unter anderem mit seinen „Topographien des Zufalls“: Tischplatten, auf denen er zusammengewürfelte Gegenstände fixierte, um sie dann wie Bilder an die Wand zu hängen. „Fallenbilder“ nannte er sie auch, weil sie wie in einer Falle einen Alltagsmoment festhalten sollten.

[Welche Art Kunst ist im Centre Pompidou zu sehen?](#)

Gefragt von Lutz Kirchner

Von dieser Kunstform hat Spoerri sich längst verabschiedet, aber das vergrabene Festbankett ist noch ein spätes Echo davon. Eingeladen hatte Spoerri damals in den Schlosspark des Kunstmäzens Jean Hamon. Zu den Gästen zählte unter anderem der isländische postmoderne Künstler Erró und die französische Skandalschriftstellerin Catherine Millet („Das sexuelle Leben der Catherine M.“).

Am Ende der Mahlzeit wurden die Tische samt Geschirr und Essensresten in zuvor ausgehobene Gräben gestellt und mit Erde zugeschüttet. „Die Beerdigung des Fallenbilds“ nannte er die Aktion im April 1983. Fünf Jahr später wollte ihn bereits ein befreundeter Archäologe überreden, die Überreste auszugraben, doch der Plan zerschlug sich.

Am vergangenen Donnerstag war es schließlich soweit. Experten eines nationalen Archäologie-Instituts machten sich mit Schaufeln, Pinseln und Zeichenmaterial an die Arbeit. Zuschauer waren nicht erlaubt, aber Spoerri selber beobachtete natürlich die Ausgrabungen. Von den Holztischen ist nach 27 Jahren nicht mehr viel übrig. Teller, Besteck, Gläser und Flaschen liegen durcheinander im Erdreich. Auch der Grill, auf dem die deftigen Innereien brieten, ist noch erhalten.

Einige Archäologen spotteten, nach so „jungen“ Gegenständen zu graben. Der Ausgrabungsleiter François Renel, der auch schon im jordanischen Petra gearbeitet hat, hat jedoch Verständnis für Spoerri's Aktionskunst. „Es ist eine interessante und zugleich groteske Arbeit“, sagte er der Zeitung „Le Monde“. „Schade ist nur, dass wir schon wissen, was wir finden.“

Arkeologit löysivät lähes 30 vuotta vanhan piknik-aterian

Maanantai 7.6.2010 klo 14.22

Ranskalaiset arkeologit ovat kaivaneet esiin vuonna 1983 maan alle piilotetun piknik-pöydän ruokineen, juomineen ja puutarhatuoleineen.

Arkeologit eivät kaivaneet löytöään päivänvaloon aivan sattumalta. Kyseessä oli nimittäin ranskalaisen taiteilijan vuosikymmenten takainen installaatio.

Kaikki sai alkunsa huhtikuussa 1983 kun sveitsiläisen taiteilijan **Daniel Spoerrin** kokoon kutsuma seurue kattoi juhlanan piknik-aterian ruohokentälle lähelle Versaillesin palatsia. Ruokailu jäi kuitenkin lyhyeen, kun koko piknik-pöytä ruokineen kaikkineen haudattiin mullan alle seuraavien sukupolvien iloksi.

Underground Lunch -nimen "teokselleen" antanut Spoerri kertoi, että tarkoitus oli luoda juhlava esitys ajan luonteesta.

Nykyään 80-vuotias Spoerri saapui katsomaan, kun piknik-pöytä tuoleineen nostettiin esille 27 vuoden jälkeen. Tutkijat ovat myös innoissaan Spoerrin pikku projektista, sillä sen avulla voidaan tutkia muun muassa sitä, kuinka nopeasti eri materiaalit maatuvat.

Spoerrin teos ei ole kuitenkaan vielä valmis. Hän aikoo ottaa löydöksestä valoksen, jonka voi vuorostaan kaivaa takaisin maahan - tulevaisuuden tiedemiesten ihmeteltäväksi.

Tapauksesta kertoi Telegraph-lehti.

IL

FRANCUSKI ARHEOLOZI ISKOPALI UMETNIČKU POSTAVKU IZ 1983. ✉

Zanimljivosti

ponedeljak, 07 jun 2010 12:54



PARIZ - Francuski arheolozi predstavice javnosti jednu neobičnu iskopinu za koju kažu da će napraviti krupan korak u arheologiji. Nije reč o ostacima bilo kakve drevne građevine ili davno izgubljenog galskog lokaliteta, već o izletničkom ručku koji je zatrpan zajedno sa tanjirima, hranom, pićem, stolovima i stolicama pre gotovo tri decenije.

Krajem aprila 1983. godine, stotinjak ljudi okupilo se na jednom imanju nadomak čuvenog Versajskog dvorca da bi učestvovali u performansu švajcarskog umetnika Danijela Spoerija (Spoerri), ključne figure takozvanog Eat Art-a (umetnička hrana). Gosti neobične postavke "Dejeuner sous l'herbe" (Doručak pod travom), koja je imala za cilj istraživanje prirode vremena, bili su poznati francuski umetnici, filmski radnici i kritičari. Izletnici su se smestili i veselo prionuli na jelo. Na meniju su bile svinjske uši, repovi i papci, razne iznutrice i druga pikantna jela. Pri kraju ručka, na zvuk pištaljke, gosti su spustili viljuške i noževe i zakopali ostatke gargantuovskog banketa u prethodno iskpani rov, dug 36 metara. Dvadeset sedam godina kasnije, grupa francuskih arheologa vratila je na svetlost dana umetnički performans kako bi testirala najsavremenije arheološke tehnike. "Eksperiment će nam omogućiti da proverimo naše sisteme hemijskih analiza i da pažljivo proučimo način raspadanja pojedinih materijala, poput keramike", kazao je Žan-Pol Demul, vođa arheološkog tima. Iz zakopanog piknika, arheolozi su izvukli mnoštvo potpuno očuvanih boca i tanjira, dok su drveni stolovi gotovo u potpunosti nestali. Iz zemlje su izvučene i mnoge plastične čaše koje su delovale kao potpuno nove. "Znamo šta su jeli, uglavnom, iznutrice. Sada ćemo pokušati da pronađemo tragove", objasnio je Demul, dodajući da na iskopini učestvuju stručnjaci iz desetak laboratorija. (Tanjug)



Excavation throws up 1980s lunch

By Claire Rosemberg (AFP)

Thirty-year-old art installation by Daniel Spoerri



JOUY-EN-JOSAS, France — An avant-garde offal-heavy art banquet laid for 100 that literally wound up underground is giving new depth, three decades later, to "garbage archaeology".

Pigs' ears, smoked udders, veal lungs and other assorted offal tidbits left over from the luncheon are under the scrutiny of a team of French archaeologists working hand-in-hand with anthropologists, art historians and the organiser of the banquet himself.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, a key figure of post-war European art and inventor of the Eat-Art concept, invited artists, gallery-owners and critics for a lunch-cum-performance where guests buried the remains of the banquet underground.

"My wife didn't eat a thing," said Peter Knapp, a Swiss photographer of 79 celebrated for his work at Elle magazine who was one of the 80 there. "He wanted it to be different and probably hoped people would feel sick just looking at the menu."

This week, with 80-year-old Spoerri looking on, a team of diggers led by prominent French archaeologist Jean-Paul Demoule excavated part of the artsy site -- "to see what the remains tell us about artistic circles in the 1980s", said Demoule.

The lunch leftovers, or the work now known as "Lunch Under The Grass" -- a play on the famed Manet oil painting "Lunch On The Grass" ("Dejeuner sur l'Herbe) -- were buried in a 40-metre (-yard) long trench in sumptuous gardens south of Paris.

By day three of this week's digs, the team armed with brushes and tiny trowels had excavated assorted plates, glasses, bottles and cutlery, and even a well-preserved plastic cup.

"We are learning in the first place how things from contemporary times are preserved in the earth," said Demoule, the former head of the National Institute of Preventive Archaeological Research (INRAP), who is submitting samples to a dozen specialist laboratories involved in the project.

"Plastic it seems lasts longer than aluminium."

Beyond pure science, archaeologists believe they also have a role in establishing historical fact and adding to social knowledge.

"This is what you could call garbage archaeology," Demoule told AFP, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish.

In the case of the offal banquet, Demoule added, surviving witnesses of the luncheon had totally mistaken where the trench was dug and offered false and often contradictory information on the event.

"Archaeological techniques and scientific methods have set the wrongs right," Demoule said. "Historians will often rely solely on written testimony but archaeology can confirm or add to existing information."

Spoerri himself was one of the founders of the 1960s New Realism movement, artists active in the post World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society.

Born in Romania and now living in Austria, Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the artist said at the digging site. "I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers."

The tablecloth has been eaten by time and the flowers disintegrated into pollen.

Spoerri as well as Demoule hope to see the parts of the trench already dug up re-filled again for posterity.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archaeologists will be able to take a new improved peek at all this," Demoule said.

Monday 07 June 2010 |

French archaeologists dig up 1983 picnic table

French archaeologists are to open to the public a groundbreaking dig: not the long-lost vestiges of Gaul but a vast, half-finished picnic, buried complete with food, drink, tables and chairs almost three decades ago.

Henry Samuel in Paris

Published: 10:20PM BST 06 Jun 2010



On April 23, 1983, around 100 people sat down to a French feast in the grounds of a chateau near Versailles

On April 23, 1983, around 100 people sat down to a French feast in the grounds of a chateau near Versailles. On the menu: pigs' ears, tail and trotters, smoked udders, tripe and a host of dishes not for the faint-hearted.

Towards the end of the meal at the domaine du Montcel in Jouy-en-Josas, a whistle was blown and the merry throng downed knives and forks and buried the remains of the banquet in its entirety in a pre-dug 40-yard-long trench.

Related Articles

Behind the curious exercise was a Swiss artist named Daniel Spoerri, a key figure in a movement called Eat Art. His guests were a bunch of celebrity French new realist artists, as well as filmmakers and critics.

Dubbed *Déjeuner sous l'herbe* (Underground Lunch), the meal's aim was to create a "banquet-performance" to explore the nature of time and the present.

Today, 27 years later, a group of French scientists have brought the artistic event back to life by exhuming the meal, this time with the serious aim of testing the latest archaeological techniques.

"This experience will enable us to test our systems of chemical analysis and to study very carefully the way in which materials like ceramics decompose," said Jean-Paul Demoule, dig leader and former head of France's national preventative archaeological research institute, Inrap.

"We know what they ate: mostly tripe. We're now going to try and find traces of it," he said. Some claim this is the first archaeological dig in the history of modern art.

Slowly, bits of tablecloth, bottles and cutlery are once again seeing the light of day as they are carefully brushed free of earth. A dozen laboratories are involved in the dig, which is opened to the public today on national archaeology day.

Mr Spoerri, now 80, and several of his original picnic guests were present this week to oversee the excavation of their gargantuan meal. He discovered that the bottles and plates were still intact but the tables had all but vanished. He also swore that they had not used plastic cups, but these re-surfaced almost as good as new. "It's frightening," he exclaimed. The artist, famous for creating "tableaux-pièges" (trap canvases) in which everyday objects are stuck to a surface and hung upside down, intends to take a mould of the excavated picnic: It will then be reburied "for future generations".

Pigs ears, smoked udders or veal lungs? French archeologists this week begin examining the remains of an open-air banquet shoveled underground almost 30 years ago as an art performance.

Supervised by the creme-de-la-creme of French archeology, a bunch of dusty diggers are unearthing the leftovers from a work now known as "Lunch Under The Grass" - a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, one of the central figures of post-war European art, invited dozens of artists, gallery-owners, critics and friends for a lunch held by a 40-metre (-yard) long trench.

The meal over, the 80-odd participants trundled tables laden with plates, glasses and leftover tripe into the trench to be buried for posterity.

"This is what you could call garbage archeology," one of France's top archeologists, Jean-Paul Demoule, told AFP, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish.

"What will these remains tell us about the way artists lived in the 1980s, what will they say about our society?" Demoule, who is leading the project and is former head of the National Institute of Preventive Archeological Research (INRAP), asked.

Spoerri himself was one of the founders of the 1960s New Realism movement, artists active in the post World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society.

Born in Romania and now living in Austria, Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the 80-year-old artist said at the digging site. "I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers."

Working on a tiny portion of the old trench, archeologists so far have scraped away plates and glasses, including a plastic goblet, but the tablecloth has been eaten by time and the flowers disintegrated into pollen.

The remains are to be analysed by a dozen specialist laboratories and the parts of the trench already dug up will be re-filled again for posterity.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archeologists will be able to take a new improved peek at all this," Demoule said.



Is it art, food or science? Archaeologists are now unearthing the remains of the meal to study the effects of decomposition

The banquet was buried in a picturesque chateau garden outside Paris 27 years ago, – a feast of tripe, smoked udders, veal lungs, pigs' ears and trotters. Now French archaeologists, more used to unearthing Roman coins and pottery shards, are painstakingly digging up these 20th century remains.

Back in April 1983, dozens of artists, gallery-owners, film directors and art critics were invited by the Swiss artist Daniel Spoerri to a sumptuous banquet of his favourite food. After the meal, instead of clearing the tables, the guests helped to carry them – still laid with cloths, plates, glasses and uneaten food – into a pre-dug trench 40 metres long and 1.3 metres deep.

Now the 80-year-old artist has returned to the site to see how his artwork has fared after three decades underground.

While cutlery, plastic glasses, ashtrays and bottles have been unearthed so far, the chipboard tables have petrified and the food remains have rotted away.

"We used lilac vases, to look bourgeois", the artist reminisced, while the Swiss photographer Peter Knapp took snaps of the dig. A guest at the original banquet, Mr Knapp remembered an "amusing" meal. "My wife didn't eat anything... Spoerri ate with 8cm doll's cutlery".

Daniel Spoerri is best-known for his "snare-pictures", where everyday objects, leftovers from meals or even whole flea-market stalls are fixed to a board or table, which is then hung vertically. In 2008, one such snare-picture – the remains of a meal eaten by the Surrealist artist Marcel Duchamp – was sold for over €136,000 (£112,000).

Mr Spoerri was also a founder of the Eat Art movement in the Sixties, which mixed food and artistic creation. In 1968 he opened the Restaurant Spoerri in Düsseldorf, where customers were served python stew and elephant trunk steak, or invited to make edible artworks.

Jean-Paul Demoule, one of France's top archaeologists, compared the dig to "garbage archaeology", an American-based movement using waste analysis to study society.

According to Mr Demoule, the unearthed banquet is also being used to study how different materials decompose and test new scientific processes. "We know what they ate, for example tripe... We're going to try and find the traces with experimental chemical analyses", he said.

Once the remains have been analysed by a dozen specialist laboratories, they will be exhibited at the Pompidou modern art museum in Paris. Mr Spoerri hopes the banquet can then be reburied for posterity.

French archaeologists dig up 30-year-old banquet



AFP – A man examines the remains of an open-air banquet shovelled underground almost 30 years ago by Switzerland's ...

by Claire Rosemberg Claire Rosemberg – Wed Jun 2, 11:55 am ET

JOUY-EN-JOSAS, France (AFP) – Pigs ears, smoked udders or veal lungs? French archaeologists this week begin examining the remains of an open-air banquet shovelled underground almost 30 years ago as an art performance.

Supervised by the creme-de-la-creme of French archaeology, a bunch of dusty diggers are unearthing the leftovers from a work now known as "Lunch Under The Grass" -- a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, one of the central figures of post-war European art, invited dozens of artists, gallery-owners, critics and friends for a lunch held by a 40-metre (-yard) long trench.

The meal over, the 80-odd participants trundled tables laden with plates, glasses and leftover tripe into the trench to be buried for posterity.

"This is what you could call garbage archaeology," one of France's top archaeologists, Jean-Paul Demoule, told AFP, referring to schemes under way across the world to examine society by perusing its rubbish.

"What will these remains tell us about the way artists lived in the 1980s, what will they say about our society?" Demoule, who is leading the project and is former head of the National Institute of Preventive Archaeological Research (INRAP), asked.

Spoerri himself was one of the founders of the 1960s New Realism movement, artists active in the post World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society. Born in Romania and now living in Austria, Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the 80-year-old artist said at the digging site. "I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers."

Working on a tiny portion of the old trench, archaeologists so far have scraped away plates and glasses, including a plastic goblet, but the tablecloth has been eaten by time and the flowers disintegrated into pollen.

The remains are to be analysed by a dozen specialist laboratories and the parts of the trench already dug up will be re-filled again for posterity.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archaeologists will be able to take a new improved peek at all this," Demoule said.

Archaeology

Artsy banquet: Food for thought

Claire Rosenberg , AFP



The remains of an open-air banquet shovelled underground almost 30 years ago by Switzerland's artist Daniel Spoerri as an art performance. Photo: Fred Dufour/AFP.

An avant-garde offal-heavy art banquet laid for 100 that literally wound up underground is giving new depth, three decades later, to "garbage archaeology".

Pigs' ears, smoked udders, veal lungs and other assorted offal tidbits left over from the luncheon are currently under the scrutiny of a team of French archeologists working hand-in-hand with anthropologists, art historians and the organiser of the banquet himself.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, a key figure of post-war European art and renowned inventor of the Eat-Art concept, invited artists, gallery-owners and critics for a lunch-cum-performance where guests buried the remains of the banquet underground.

"My wife didn't eat a thing," said Peter Knapp, a Swiss photographer of 79 celebrated for his work at Elle magazine who was one of the 80 there. "He wanted it to be different and probably hoped people would feel sick just looking at the menu."

This week, with 80-year-old Spoerri looking on, a team of diggers led by prominent French archeologist Jean-Paul Demoule excavated part of the artsy site - "to see what the remains tell us about artistic circles in the 1980s", said Mr Demoule.

The lunch leftovers, or the work now known as Lunch Under The Grass - a play on the famed Manet oil Lunch On The Grass - was buried in a 40-metre long trench in sumptuous gardens south of Paris.

By day three of this week's digs, the team armed with brushes and tiny trowels had excavated assorted plates, glasses, bottles and cutlery, and even a well-preserved plastic cup.

"We are learning in the first place how things from contemporary times are preserved in the earth," said Mr Demoule, the former head of the National Institute of Preventive Archaeological Research, who is submitting samples to a dozen specialist laboratories involved in the project.

"Plastic, it seems, lasts longer than aluminium."

Beyond pure science, archaeologists believe they also have a role in establishing historical fact and adding to social knowledge.

"This is what you could call garbage archeology," remarked Mr Demoule, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish.

In the case of the offal banquet, Mr Demoule added, surviving witnesses of the luncheon had totally mistaken where the trench was dug and offered false and often contradictory information on the event.

"Archaeological techniques and scientific methods have set the wrongs right," Demoule said.

"Historians will often rely solely on written testimony but archaeology can confirm or add to existing information."

Mr Spoerri himself was one of the founders of the 1960s New Realism movement, artists active in the post World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society.

Born in Romania and now living in Austria, Mr Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the artist said at the digging site. "I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers."

The tablecloth has been eaten by time and the flowers disintegrated into pollen.

Mr Spoerri as well as Mr Demoule hope to see the parts of the trench already dug up re-filled again for posterity.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archaeologists will be able to take a new improved peek at all this," Mr Demoule said.

THE PAPER FOR THE PEOPLE OF TSHWANE

PRETORIA NEWS

LATE FINAL



SUBSCRIBE TODAY

Edition 2, Monday 7th June

News

Archaeologists make meal of buried banquet

June 03, 2010 Edition 2

JOUY-EN-JOSAS: Pigs ears, smoked udders or veal lungs? French archaeologists this week began examining the remains of an open-air banquet buried almost 30 years ago as performance art.

Supervised by the cream of French archaeology, diggers are unearthing the leftovers from a work now known as Lunch Under The Grass - a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, one of the central figures of post-war European art, invited about 80 of artists, gallery-owners, critics and friends for a lunch near a 40m trench.

The meal over, they tipped tables laden with plates, glasses and leftover tripe into the trench to be buried for posterity.

"This is what you could call garbage archaeology," archaeologist and project leader Jean-Paul Demoule said, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish.

Archaeologists so far have scraped away plates and glasses, including a plastic goblet, but the tablecloth has been eaten by time and the flowers have disintegrated.

The remains are to be analysed by a dozen specialist laboratories and the parts of the trench already dug up will be refilled for posterity. - Sapa-AFP

June 2, 2010 Wednesday

Updated 3.55 pm

World

HOME > BREAKING NEWS > WORLD > STORY

Jun 2, 2010

30-year-old last supper dug up

JOUY-EN-JOSAS (France) - PIGS ears, smoked udders or veal lungs? French archeologists this week begin examining the remains of an open-air banquet shoveled underground almost 30 years ago as an art performance.

Supervised by the creme-de-la-creme of French archeology, a bunch of dusty diggers are unearthing the leftovers from a work now known as 'Lunch Under The Grass' - a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, one of the central figures of post-war European art, invited dozens of artists, gallery-owners, critics and friends for a lunch held by a 40-metre long trench.

The meal over, the 80-odd participants trundled tables laden with plates, glasses and leftover tripe into the trench to be buried for posterity.

'This is what you could call garbage archeology,' one of France's top archeologists, Jean-Paul Demoule, told AFP, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish.

'What will these remains tell us about the way artists lived in the 1980s, what will they say about our society?' Mr Demoule, who is leading the project and is former head of the National Institute of Preventive Archeological Research (INRAP), asked. -- AFP

Perth [

Archaeologists dig up 30-year-old lunch

AFP, The West Australian June 3, 2010, 1:28 pm

Pig ears, smoked udders or veal lungs? French archaeologists have started examining the remains of an open-air banquet shovelled underground almost 30 years ago as an art performance.

Supervised by the creme-de-la-creme of French archaeology, a bunch of dusty diggers are unearthing the leftovers from a work known as "Lunch Under The Grass" - a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, one of the central figures of post-war European art, invited dozens of artists, gallery-owners, critics and friends for a lunch held by a 40m-long trench.

When the meal was over, the participants trundled tables laden with plates, glasses and leftover tripe into the trench to be buried for posterity.

"This is what you could call garbage archaeology," said one of France's top archaeologists, Jean-Paul Demoule, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish. "What will these remains tell us about the way artists lived in the 1980s. What will they say about our society?"

Mr Demoule, who is leading the project, is the former head of the National Institute of Preventive Archaeological Research.

Mr Spoerri was one of the founders of the 1960s New Realism movement - artists active in the post-World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society.

Born in Romania and now living in Austria, Mr Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the 80-year-old artist said at the digging site.

"I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers."

Working on a tiny portion of the old trench, archaeologists have scraped away plates and glasses, including a plastic goblet, but the tablecloth has been eaten by time and the flowers have disintegrated.

The remains will be analysed by 12 specialist laboratories and the parts of the trench already dug up will be refilled.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archaeologists will be able to take a new improved peek at all this," Mr Demoule said.

ABS-CBN News Online Beta

Food art: archeologists dig up 30-year-old last supper

by Claire Rosemberg, Agence France-Presse

Posted at 06/03/2010 11:51 AM | Updated as of 06/03/2010 11:51 AM

JOUY-EN-JOSAS - Pigs' ears, smoked udders or veal lungs? French archeologists this week begin examining the remains of an open-air banquet shoveled underground almost 30 years ago as an art performance. Supervised by the creme-de-la-creme of French archeology, a bunch of dusty diggers are unearthing the leftovers from a work now known as "Lunch Under The Grass" -- a meal for 80 in sumptuous gardens south of Paris where the star course was offal.

On April 23, 1983, Swiss artist Daniel Spoerri, one of the central figures of post-war European art, invited dozens of artists, gallery-owners, critics and friends for a lunch held by a 40-meter long trench.

The meal over, the 80-odd participants trundled tables laden with plates, glasses and leftover tripe into the trench to be buried for posterity.

"This is what you could call garbage archeology," one of France's top archeologists, Jean-Paul Demoule, told AFP, referring to schemes underway across the world to examine society by perusing its rubbish.

"What will these remains tell us about the way artists lived in the 1980s, what will they say about our society?"

Demoule, who is leading the project and is former head of the National Institute of Preventive Archeological Research (INRAP), asked.

Spoerri himself was one of the founders of the 1960s New Realism movement, artists active in the post World War II boom years who drew their inspiration and drive from the thriving consumerism of industrial society.

Born in Romania and now living in Austria, Spoerri became best known for his so-called "snare" pictures, fixing a group of objects or the remains of a meal left haphazardly on a horizontal board, and then hanging them vertically on a wall.

"I wanted this meal to be bourgeois, in pinks and lilac," the 80-year-old artist said at the digging site. "I'd brought cloth tablecloths, there were vases of flowers."

Working on a tiny portion of the old trench, archeologists so far have scraped away plates and glasses, including a plastic goblet, but the tablecloth has been eaten by time and the flowers disintegrated into pollen.

The remains are to be analyzed by a dozen specialist laboratories and the parts of the trench already dug up will be refilled again for posterity.

"In 20, 30 or 50 years, science will have made new inroads and archeologists will be able to take a new improved peek at all this," Demoule said.

Paru dans l(es) édition(s): Volcans,Vichy,Issoire,Metropole,Haute-Vienne,Tulle,Montlucon,Riom,Limagne,Thiers-Ambert,Cantal,
Haute-Loire,Brive,Creuse,Moulins

Der

Déjeuner sous l'herbe

restes Déjeuner sous l'herbeEn 1983, une fourchette d'artistes autour de Daniel Spoerri avait enseveli son banquet performance. Des archéologues déterrent les restes aujourd'hui et invitent le public à les partager avec eux. Gare à ne pas mettre les pieds dans le plat !
Photo AFPDéjeuner sous l'herbe restes

Saint-Germain-en-Laye

JOUY-EN-JOSAS

« Le Déjeuner sous l'herbe » déterré vingt-sept ans après

L'expérimentation de Daniel Spoerri a trouvé son épilogue. Vingt-sept ans après, les restes d'un banquet ont été déterrés, pour le plus grand plaisir des archéologues.

Des verres, des assiettes, des couverts, des plats, des bouteilles, des fibres de tissu... Autant de vestiges qu'archéologues et scientifiques déterrent depuis lundi et jusqu'à dimanche dans le domaine du Montcel, à Jouy-en-Josas. A première vue, cette fouille a tout d'une incroyable et inattendue découverte. Pourtant, tout a été pensé dans le moindre détail vingt-sept ans auparavant.

Le 23 avril 1983, l'artiste Daniel Spoerri organise avec 120 personnalités du monde de l'art contemporain un immense banquet dans ce parc de Jouy-en-Josas. Le repas terminé, les participants enterrent les vingt tables dans une tranchée longue de 60 m. Nappes, nourriture, vaisselle sont ainsi ensevelies sous la terre. De cette opération naît une oeuvre d'art : « le Déjeuner sous l'herbe ». « Daniel Spoerri voulait ainsi prouver à un de

ses amis peintres que ses créations pouvaient être pérennes », explique Jean-Paul Demoule, professeur de protohistoire européenne à l'université Paris- I. Avec l'autorisation de l'artiste, encore en vie, les archéologues ont donc entrepris une fouille sur les six premiers mètres de la fameuse tranchée. Et, ces « trésors » des années 1980 seront dévoilés au public samedi pour une journée portes ouvertes, à l'automne au Centre Georges-Pompidou (Paris) et au printemps 2011 au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Journée portes ouvertes, samedi de 11 heures à 18 heures au domaine du Montcel, 3, rue de la Manufacture.

MARIE D'ORNELLAS

Les archéologues et le banquet d'artistes enseveli



Jouy-en-Josas, hier. Près de 30 ans après, la table est déterrée. Les assiettes, le verre et les plastiques ont résisté. Pas les tables en aggloméré. Photo AFP.

30 ans après, l'artiste Daniel Spoerri fait déterrer le banquet qu'il avait enseveli...

Retrouveront-ils trace des tripes et oreilles de cochon du festin ? A Jouy-en-Josas, archéologues et scientifiques ont commencé à exhumer les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel Spoerri. Pinceaux en main, accroupis et concentrés, ils font apparaître peu à peu des objets de ce repas insolite, sous les yeux de l'artiste, âgé de 80 ans et venu d'Autriche dans les jardins du domaine de Montcel. Figure majeure du « Eat Art » (« manger l'art », des œuvres et actions mettant en scène la nourriture et nos habitudes alimentaires), il est notamment l'auteur des « tableaux-pièges », composés d'objets quotidiens devenant œuvre dans leur position verticale. Témoins muets de ce repas figé dans le sol et le temps, des assiettes Arcopal, des verres Duralux, des cuillers, couteaux, fourchettes, trames de nappes et cadavres de bouteilles surgissent de terre et du passé. Les tables en aggloméré sont presque

dissoutes mais un gobelet en plastique est sorti indemne de l'aventure. « C'est un peu la performance artistique qui continue ! », s'émerveille Jean-Paul Demoule, ancien président de l'Institut National de recherches Archéologiques Préventives [Inrap], qui dirige les fouilles.

80 convives

« Cette expérience va nous permettre de tester nos systèmes d'analyses chimiques et d'étudier très finement la manière dont se sont décomposées les matières comme la céramique », explique M. Demoule. Une dizaine de laboratoires ont été associés à l'expérience et les objets seront soumis à des analyses très pointues. A l'issue du festin, les quelque 80 convives, parmi lesquels Arman, César, Soulages, des photographes, cinéastes, galéristes et critiques d'art, avaient tout enterré à 1,30 m de profondeur dans une tranchée de 40 mètres de long. Daniel Spoerri souhaiterait réaliser un moulage de l'œuvre exhumée avant de la faire recouvrir à nouveau. Une exposition est envisagée au centre Beaubourg à l'automne.



Vingt-sept ans après « Le Déjeuner sous l'herbe », l'œuvre d'art de Spoerri sort de terre

Les restes du « repas-performance » pour cent couverts, mis au jour par des archéologues à Jouy-en-Josas, seront présentés au public le 5 juin



« L'enterrement du tableau-piège », de Daniel Spoerri, exhumé le 3 juin. DENIS GLIKSMAN

La vision est surréaliste. Fascinante, aussi. Jeudi 3 juin, en fin de matinée, cinq jeunes archéologues portant un tee-shirt blanc fouillent le sol de sable et de terre dans le parc du Montcel, à Jouy-en-Josas (Yvelines). Ils sont munis de truelles, brosses, pinceaux, planches à dessin et d'instruments de torture empruntés au dentiste. Une toile blanche les protège du soleil de plomb. Leur chantier est inédit. Non pas un vestige antique mais une œuvre d'art, enterrée le 23 avril 1983, sur 40 mètres.

Une œuvre ? Plutôt une performance. Elle est due à Daniel Spoerri, 80 ans, phare du Nouveau Réalisme, avec Arman ou César, Yves Klein ou Martial Raysse. Ce jour-là, Spoerri convie cent amis du milieu de l'art à ce qu'il nomme un « Déjeuner sous l'herbe ». Les artistes Erro et Jean-Pierre Raynaud, les marchands d'art Daniel Templon et Pierre Nahon, la critique d'art Catherine Millet, l'éditeur Christian Bourgois, l'écrivain Alain Robbe-Grillet sont à table. Chacun apporte ses couverts. Spoerri se charge du menu. Que de la tripaille. Mamelles fumées, rate aux oignons, andouille de Vire. Le tout arrosé de bordeaux et muscadet.

À la fin du repas, ce qui reste du banquet, table comprise, est enfoui dans une tranchée creusée par des employés du château en salopette blanche et tee-shirt rouge. La performance a pour titre *L'Enterre-*

ment du tableau-piège. Spoerri a gagné en célébrité avec ses « tableaux-pièges » : des objets collés sur une planche qu'il expose verticalement. Mais il en a assez qu'on l'associe à ça, et cette œuvre marque la fin de cette série.

Le lieu de la performance n'est pas anodin. Le parc et son château appartiennent à Jean Hamon, entrepreneur en bâtiment, proche de Charles Pasqua. Au début des années 1980, cet amateur d'art avait commandé à des artistes des œuvres monumentales et superbes que l'on peut voir dans le parc, telle cette tour de voitures encastées dans le béton d'Arman (*Long Term Parking*) ou cette sculpture de ferraille par César, en hommage à Eiffel. Le domaine a ensuite été investi par la Fondation Cartier pour l'art contemporain, qui y a organisé quelques expositions épiques, de 1984 à 1993, avant de s'installer à Paris dans un bâtiment dessiné par Jean Nouvel.

En 1987, un archéologue proche de Spoerri, Eric Godet, le convainc de creuser pour voir. Mais l'archéologue devient moine et le projet tombe à l'eau. C'est donc vingt-sept ans après que l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a pu creuser.

« Poubelle renversée »

Les archéologues sont à l'œuvre du 31 mai au 6 juin. Seul un tronçon de 6 mètres sur 80 cm de large est creusé. L'équivalent de deux tables.

Ce que l'on voit ? Une dizaine d'assiettes, des verres à pied et couverts, deux salières, un cendrier, un briquet, un filtre de cigarette, une cuillère rouge de dinette, un tire-bouchon, quelques bouteilles de vin (vides), du fil rouge - nappe ou serviette ? La table en « agglo » est pétrifiée dans la terre. On distingue mieux la grille sur laquelle chauffait la charcutaille.

Jamais l'Inrap n'avait cherché des objets aussi récents, ni dialogué avec l'art actuel. « Notre travail est une enquête policière, même si on n'a pas de cadavre. Là, on doit faire parler l'objet », dit l'archéologue François Renel. Des voix se sont élevées, dans l'archéologie, pour qualifier le projet de « farfelu et inutile ». Aux États-Unis, au contraire, il est admis que des archéologues fouillent et analysent les poubelles d'un quartier. « Spoerri a réalisé une belle poubelle renversée », salue Jean-Paul Demoule, qui pilote le projet. « Quand on m'a proposé ce chantier, je me suis dit que c'était ubuesque et intéressant, confie François Renel, spécialiste d'Antiquité, qui fouille aussi à Pétra, en Jordanie. Notre domaine, c'est de la petite histoire, et Spoerri, c'est de l'archéologie. Le seul regret, c'est de savoir ce que je devais trouver ».

Le chantier a trois objectifs. Constaté l'évolution des matériaux. Pas évident pour les tripes... Analyser cette étrange poudre bleue sur le métal. Voir les effets d'un enfouissement rapide.

L'anthropologue Bernard Müller, qui a initié ce projet, souhaite également confronter ce qui est trouvé avec les témoignages des convives et photos d'alors. « Les contradictions sont fortes. Ainsi, on a trouvé un gobelet en plastique, alors que tous jurent qu'ils ont bu dans des verres ». Il s'agit enfin d'analyser « ce que l'élite de l'art a apporté et laissé sur la table. Pourquoi cette pièce de dix centimes ? », s'interroge M. Müller. Il y avait des photos, qui se sont décomposées. Cette table de l'art sera comparée avec le rituel du banquet, en vogue déjà chez les Gaulois.

La fouille et le parc seront ouverts au public, samedi 5 juin, lors de journées portes ouvertes de l'Inrap. Puis les objets seront exposés au Centre Pompidou, en octobre. Ensuite ? Daniel Spoerri, ému, est venu voir le chantier et son œuvre. Il ne veut pas que celle-ci entre dans le commerce de l'art, et demande que tout soit de nouveau enfoui. Mais le site, à l'abandon depuis 2004, géré par un administrateur judiciaire, attend son nouveau propriétaire. Que fera-t-il ? Et à qui appartient l'œuvre ? Autant d'incertitudes qui enrichissent un peu plus la légende du *Déjeuner sous l'herbe*. ■

Michel Guerrin

« L'Enterrement du tableau-piège ». Domaine du Montcel, 3, rue de la Manufacture, Jouy-en-Josas, RER C. Journée « portes ouvertes » samedi 5 juin, de 11 heures à 18 heures, 121 sites de fouilles ouverts le 5 juin. Programme spécial sur Arte, Arte.tv et Inrap.fr.

03/06/10

Des archéologues remettent au jour un banquet d'artistes enseveli



zoom

Les 80 convives de ce drôle de festin avaient tout enterré à 1,30 m de profondeur dans une tranchée de 40 mètres de long / AFP

Retrouveront-ils trace des tripes et oreilles de cochon du festin ? A Jouy-en-Josas (Ile-de-France), archéologues et scientifiques ont commencé à exhumer les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel Spoerri. Pinceaux en main, accroupis et concentrés, ils font apparaître peu à peu des objets de ce repas insolite, sous les yeux de l'artiste, âgé de 80 ans et venu d'Autriche dans les jardins du domaine de Montcel. Témoins muets de ce repas figé dans le sol et le temps, des assiettes Arcopal, des verres Duralex, des cuillers, couteaux, fourchettes, trames de nappes et cadavres de bouteilles surgissent de terre et du passé. Les tables en aggloméré sont presque dissoutes mais un gobelet en plastique est sorti indemne de l'aventure. « Cette expérience va nous permettre de tester nos systèmes

Évaluation du site

Le site du quotidien régional Le Progrès met en ligne l'intégralité de son édition papier et propose également des informations sportives, un agenda culturel très complet, ainsi que de nombreux services pratiques.

Cible
Grand Public

Dynamisme* :362

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

d'analyses chimiques et d'étudier très finement la manière dont se sont décomposées les matières comme la céramique », explique Jean-Paul **Demoule** , ancien président de l' **Institut National de recherches Archéologiques Préventives (Inrap)** , qui dirige les fouilles. Une dizaine de laboratoires ont été associés à l'expérience et les objets seront soumis à des analyses très pointues.



VEILLE
ET ÉTUDES
MÉDIAS

Pôle agences
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

Pôle entreprises
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72



LCI LCI est @ vous

Date : 03/06/2010

Heure : 23:16:48

Durée : 00:02:30

Présentateur(s) : Damien GIVELET; Benoît GALLEREY

Alerte n° **100126551**

SUJET : Le déjeuner sous l'herbe de Daniel Spoerri . En 1983 des artistes contemporains avaient enterré les restes de leur repas. Reportage. Les fouilles ont commencé pour déterrer les restes. Extrait du complexe de Pompéi. Des archéologues fouillent le sol. Itw de Jean-Paul Demoule responsable des fouilles ancien président de l'Inrap. Il explique que le but est de connaître nos habitudes alimentaires et de voir comment elles se décomposent.



ARCHÉOLOGIE Une fouille met au jour les restes d'un happening réalisé en 1983 par Daniel Spoerri

ILS DÉBARRASSENT LA TABLE... 27 ANS APRÈS

BENJAMIN CHAPON

Un squelette néandertalien ? Un char gaulois ? Non. Des pots de rillettes et des verres Duralex... La fouille archéologique en cours à Jouy-en-Josas (Yvelines) révèle les restes d'un drôle de pique-nique. Elle sera accessible au public ce samedi, comme 91 autres sites, dans le cadre des portes ouvertes de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

En 1983, l'artiste plasticien Daniel Spoerri organisa un Déjeuner sous l'herbe, facétieuse référence au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet. Après le gueleton, lui et ses amis avaient enterré leurs restes dans une tranchée. Comme avec ses « tableaux-pièges », collages d'objets sur des toiles verticales, Spoerri menait là une réflexion sur le temps.

Retrouver « la trace des tripes »

Alors qu'il inspectait hier le chantier, Spoerri a remarqué un bout de poterie dans une assiette. « Il y a intrusion d'éléments anciens dans le contexte », note un archéologue. Traduction : un tesson du XVII^e siècle s'est retrouvé dans le remblai utilisé pour combler la tranchée. On trouve aussi des douilles de mitrailleuse de la Seconde Guerre mondiale. Avec six archéologues sur le coup, la fouille n'a rien d'anecdotique. « Plusieurs labos sont intéressés par les

résultats, explique Jean-Paul Demoule, ancien directeur de l'Inrap et chercheur. Nous savons ce qu'ils ont mangé, des tripes notamment. On va essayer d'en retrouver des traces avec des analyses chimiques expérimentales. » Si les plats et les bouteilles sont en place, les tables ont disparu. « Elles faisaient deux mètres chacune », se souvient Spoerri. « C'est bizarre, commente un archéologue perplexe, mètre en main. Ah oui, le terrain a dû travailler et les tables se sont chevauchées. »

Mais le travail des archéos n'est pas forcément facilité par le caractère récent du contexte. « Les témoins visuels de l'époque nous donnent des indices contradictoires, s'amuse Jean-Paul Demoule. La plupart situaient mal la tranchée et Daniel Spoerri nous assurait qu'il n'y avait pas de gobelets plastique. Seule la donnée archéologique est vraiment fiable. » Quant aux gobelets plastique, ils sont comme neuf. « C'est effrayant », s'inquiète Daniel Spoerri.

« Aux Etats-Unis, la Garbage Archeology, archéologie des poubelles, consiste à fouiller les décharges, note le chercheur. Une étude menée à Tucson a démontré que 20 % de la nourriture achetée était jetée intacte à la poubelle. »

Samedi, Arte consacrera sept heures de programmes à l'archéologie, d'un reportage sur le chantier de l'A19 (15h45) au docu Les Derniers Jours de Zeugma (20h40), sur la cité antique.

« EN 1983, C'ÉTAIT UNE BOUTADE »

DANIEL SPOERRI

Artiste plasticien Suisse.

« C'est amusant de revoir mon œuvre de cette manière. Le côté juridique m'intéresse aussi. Ces restes n'appartiennent à personne. Mais je ne voudrais pas qu'on fasse de la spéculation avec, qu'on en vende des bouts. Enfin... Je m'en fous un peu dans le fond. Mais pour les archéologues, c'est un travail

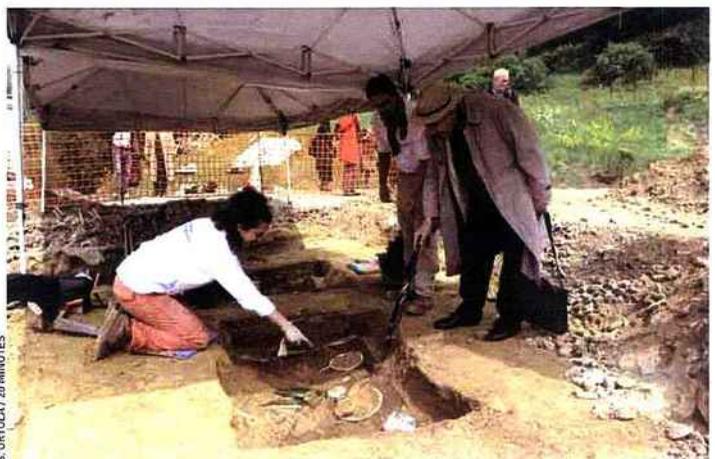
sérieux. C'est formidable que ça se fasse en condition scientifique. En 1983, c'était une boutade. Un ami peintre se moquait de moi en disant que je pourrais quand même prendre la peine de peindre pour entrer dans la postérité. Je lui ai dit : "Enterrons nos œuvres respectives et on verra laquelle traverse le mieux le temps." Et on l'a fait. Cette blague est devenue quelque chose de très sérieux. » ■ RECUEILLI PAR B. C.



P. KNAPP



S. ORTOLA / 20 MINUTES



S. ORTOLA / 20 MINUTES

En 1983, les convives de Daniel Spoerri (dont Arman, César et Soulages...) avaient enterré les tables, les restes et les couverts dans une tranchée de 70 m (en haut). Hier, l'artiste (au centre et en bas) assistait à la fouille qui se concentre sur 6 m et se poursuit jusqu'à samedi. Les 64 m restant sont laissés aux générations futures.

02/06/2010 18:40:00

Des archéologues se penchent sur un banquet d'artistes enseveli (REPORTAGE)

Par Sandra LACUT

JOUY-EN-JOSAS (France / Yvelines), 2 juin 2010 (AFP) - Retrouveront-ils trace des tripes et oreilles de cochon du festin ? A Jouy-en-Josas, archéologues et scientifiques ont commencé à exhumer les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel Spoerri.

Pinceaux en main, accroupis et concentrés, ils font apparaître peu à peu des objets de ce repas insolite, sous les yeux de l'artiste, âgé de 80 ans et venu d'Autriche dans les jardins du domaine de Montcel.

Figure majeure du "Eat Art" (+manger l'art+, des oeuvres et actions mettant en scène la nourriture et nos habitudes alimentaires), il est notamment l'auteur des "tableaux-pièges", composés d'objets quotidiens devenant oeuvre dans leur position verticale.

Témoins muets de ce repas figé dans le sol et le temps, des assiettes Arcopal, des verres Duralex, des cuillers, couteaux, fourchettes, trames de nappes et cadavres de bouteilles surgissent de terre et du passé à l'ombre de la bâche qui protège le chantier archéologique. Les tables en aggloméré sont presque dissoutes mais un gobelet en plastique est sorti indemne de l'aventure.

"Nous en avons ouvert six mètres ! C'est un peu la performance artistique qui continue!", s'émerveille Jean-Paul Demoule, professeur à la retraite et ancien président de l'Institut National de recherches Archéologiques Préventives (Inrap), qui dirige les fouilles.

Il compare "l'expérience" à "l'archéologie de la poubelle" (Garbage archeology, analyse du contenu des poubelles) pratiquée depuis longtemps par les Américains pour analyser leurs manières de vivre et le gaspillage des sociétés de consommation.

"Cette expérience va nous permettre de tester nos systèmes d'analyses chimiques et d'étudier très finement la manière dont se sont décomposées les matières comme la céramique", explique M. Demoule. Une dizaine de laboratoires ont été associés à l'expérience et les objets seront soumis à des analyses très pointues.

Pendant que certains font griller des saucisses, l'un des convives de l'époque, Peter Knapp, célèbre photographe suisse, multiplie les clichés du souper, rebaptisé "déjeuner sous l'herbe".

"Ma femme n'avait rien mangé ! Moi je trouvais ça très amusant. Il fallait que le menu choque !", se souvient-il, en le détaillant: "tripes, mamelles fumées, mou de veau, oreilles, queue et pieds de cochon, andouille", chers à Spoerri. Dans les années 70, l'artiste proposait du "ragout de python et des steaks de trompe d'éléphant" dans son restaurant de Düsseldorf.

"Spoerri mangeait avec des couverts de poupée de 8 centimètres. Moi j'avais apporté des assiettes de Fornasetti (l'artiste italien Piero Fornasetti aux célèbres gravures oniriques). Ca doit être là", ajoute-t-il, en désignant un espace encore recouvert d'herbe et de graviers.

L'artiste lui-même se souvient des "vases lilas de Nicky de Saint-Phalle, pour faire

bourgeois". Il raconte qu'à l'époque il "savait que ce n'était pas un enterrement pour toujours".

A l'issue du festin, les quelque 80 convives, parmi lesquels Arman, César, Soulages, des photographes, cinéastes, galéristes et critiques d'art, avaient tout enterré à 1,30 m de profondeur dans une tranchée de 40 mètres de long.

"Cette expérience va aussi nous enseigner beaucoup sur la société de ces artistes dans les années 80", dit Bernard Müller, anthropologue. Selon lui, Daniel Spoerri souhaiterait réaliser un moulage de l'oeuvre exhumée avant de la faire recouvrir à nouveau, "pour les générations futures". Une exposition est envisagée au centre Beaubourg à l'automne.

ls/bp/DS

Paru dans l(es) édition(s): Deux

Quand l'art nourrit l'archéologie

Retrouveront-ils trace des tripes et oreilles de cochon du festin ? A Jouy-en-Josas, archéologues et scientifiques ont commencé à exhumer les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel Spoerri.

Pinceaux en main, accroupis et concentrés, ils font apparaître peu à peu des objets de ce repas insolite, sous les yeux de l'artiste, âgé de 80 ans et venu d'Autriche dans les jardins du domaine de Montcel.

Figure majeure du «Eat Art» ("manger l'art", des œuvres et actions mettant en scène la nourriture et nos habitudes alimentaires), il est notamment l'auteur des «tableaux-pièges», composés d'objets quotidiens devenant œuvre dans leur position verticale.

Témoins muets de ce repas figé dans le sol et le temps, des assiettes Arcopal, des verres Duralex, des cuillers, couteaux, fourchettes, trames de nappes et cadavres de bouteilles

surgissent de terre et du passé à l'ombre de la bâche qui protège le chantier archéologique. Les tables en aggloméré sont presque dissoutes mais un gobelet en plastique est sorti indemne de l'aventure.

«Nous en avons ouvert six mètres ! C'est un peu la performance artistique qui continue !», s'émerveille Jean-Paul Demoule, professeur à la retraite et ancien président de l'Institut National de recherches Archéologiques Préventives (Inrap), qui dirige les fouilles.

Il compare «l'expérience» à «l'archéologie de la poubelle» (Garbage archeology, analyse du contenu des poubelles) pratiquée depuis longtemps par les Américains pour analyser leurs manières de vivre et le gaspillage des sociétés de consommation.

«Cette expérience va nous permettre de tester nos systèmes d'analyses chimiques et

d'étudier très finement la manière dont se sont décomposées les matières comme la céramique», explique M. Demoule. Une dizaine de laboratoires ont été associés à l'expérience et les objets seront soumis à des analyses très pointues.

Daniel Spoerri souhaiterait réaliser un moulage de l'œuvre exhumée avant de la faire recouvrir à nouveau, «pour les générations futures». Une exposition est envisagée au centre Beaubourg à l'automne.

Actu. Géné.

l'image

Des archéologues remettent au jour un banquet d'artistes enseveli

Retrouveront-ils trace des tripes et oreilles de cochon du festin ? A Jouy-en-Josas (Ile-de-France), archéologues et scientifiques ont commencé à exhumer les restes d'un banquet enterré il y a près de 30 ans par l'artiste Daniel Spoerri. Pinceaux en main, accroupis et concentrés, ils font apparaître peu à peu des objets de ce repas insolite, sous les yeux de l'artiste, âgé de 80 ans et venu d'Autriche dans les jardins du domaine de Montcel. Témoins muets de ce repas figé dans le sol et le temps, des assiettes Arcopal, des verres Duralex, des cuillers, couteaux, fourchettes, trames de nappes et cadavres de bouteilles surgissent de terre et du passé. Les tables en aggloméré sont presque dissoutes mais un gobelet en plastique est sorti

indemne de l'aventure. « Cette expérience va nous permettre de tester nos systèmes d'analyses chimiques et d'étudier très finement la manière dont se sont décomposées les matières comme la céramique », explique Jean-Paul Demoule, ancien président de l'Institut National de recherches Archéologiques Préventives (Inrap), qui dirige les fouilles. Une dizaine de laboratoires ont été associés à l'expérience et les objets seront soumis à des analyses très pointues.



VEILLE
ET ÉTUDES
MÉDIAS

Pôle agences
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

Pôle entreprises
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72



France culture Journal de la culture

Date : 02/06/2010

Heure : 19:08:12

Durée : 00:02:29

Présentateur(s) : Raphaël BOURGOIN

Alerte n° **100125695**

SUJET : L'INRAP déterre depuis hier les restes d'un banquet de 120 convives. Les vestiges ont 27 ans et ont été enterrés à l'époque par le plasticien suisse Daniel Spohéri (phon). L'oeuvre est intitulée "Déjeuner sous l'herbe". Reportage. Itw de Jean-Paul Demoule, responsable des fouilles. Cela pose le problème du statut de l'oeuvre. Même si les vestiges sont récents, il s'agit d'archéologie. Il y a eu des témoignages au sujet de la fouille, notamment du plasticien. L'INRAP travaille aussi avec des anthropologues.



Un étrange « déjeuner sous l'herbe »

ARCHÉOLOGIE L'artiste plasticien Daniel Spoerri convoque des scientifiques pour exhumer son œuvre, enterrée il y a vingt-sept ans.

CLAIRE BOMMELAER

Tout est art et, un jour, tout sera archéologie. Mu par cette double intuition, l'artiste plasticien Daniel Spoerri organisa, il y a vingt-sept ans, une performance artistique baptisée « *L'Enterrement du tableau piège* ». Après avoir déjeuné avec 120 personnalités du monde de l'art contemporain dans le parc du domaine du Montcel (Yvelines), où devait s'implanter la Fondation Cartier, il a creusé une tranchée de 60 mètres. Sans autre forme de procès, Daniel Spoerri y a enterré tables, nappes, vaisselle, couverts et restes de repas (tripes, mamelles fumées, andouille de Vire, rate aux oignons et autres abats). Les invités y ont ajouté quelques dédicaces et des photos.

Après vingt-sept ans de fossilisation, « ce déjeuner sous l'herbe » a repris vie. Entre hier et samedi prochain, l'ensemble va faire l'objet d'une fouille, sous l'égide de l'artiste et de la Société du déterrement du tableau piège, mais aussi des très sérieux université de Paris-1, CNRS et Institut d'archéologie préventive (Inrap).

« Pour un archéologue, l'intérêt est

multiple. Nous allons tester notre système d'analyse chimique, comparer les témoignages de l'époque avec ce que nous trouvons réellement, et étudier finement la manière dont les détritiques se sont décomposés », explique Jean-Paul Demoule, responsable scientifique de cette fouille à l'Inrap.

L'archéologie des banquets existe déjà, mais elle s'exerce généralement autour des banquets gaulois, sans aucune certitude sur le menu initial ni sur la manière dont les agapes se déroulaient.

La fouille du « déjeuner sous l'herbe » s'apparente par ailleurs à une archéologie des détritiques contemporains, la *Garbage Archaeology*, en vogue aux États-Unis. « Elle permet d'interroger notre mode de consommation et son implication future », poursuit Jean-Paul Demoule, qui compare cette performance à une « sorte de *Pompé mental* ». Les objets enterrés forment autant de traces des années 1980. La table en aggloméré utilisée par Daniel Spoerri et ses invités a presque disparu. En revanche, les gobelets en plastique sont intacts.

Samedi, *Le Déterrement du tableau piège* sera ouvert au public, sous l'œil amusé de Daniel Spoerri, aujourd'hui âgé de 80 ans. ■



L'œuvre de Daniel Spoerri avait été enterrée en 1983 dans le parc du domaine du Montcel, en région parisienne. DR

www.annuel-idees.fr

Des archéologues exhument une oeuvre d'art contemporain

[Archéologie](#). A partir du 31 mai, les chercheurs de l'INRAP vont fouiller une oeuvre d'art contemporain, Le Déjeuner sous l'herbe, enterrée en 1983 à Jouy-en-Josas. Que va t-il rester de cette performance de l'artiste Daniel Spoerri ? Simples détritius ou témoignage culturel ?

[\[Lire la suite\]](#)

www.annuel-idees.fr

Des archéologues exhument une oeuvre d'art contemporain

samedi 29 mai 2010, par [Emmanuel Lemieux](#)

A partir du 31 mai, les chercheurs de l'INRAP vont fouiller une oeuvre d'art contemporain, *Le Déjeuner sous l'herbe*, enterrée en 1983 à Jouy-en-Josas. Que va t-il rester de cette performance de l'artiste Daniel Spoerri ? Simples débris ou témoignage culturel ?



L'artiste performer Daniel Spoerri (1930), cofondateur du Nouveau réalisme avec Yves Klein et Jean Tinguely.

Du 31 mai au 10 juin 2010, des archéologues de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) vont se livrer à l'examen de drôles de fouilles, celles d'une oeuvre d'art collaborative, intitulée *Le déjeuner sous l'herbe*, signée Daniel Spoerri et qu'il a fait enterrer en 1983 dans le parc du domaine de Montcel, à Jouy-en-Josas (Yvelines).

La manifestation du 23 avril 1983 s'était déroulée aux abords, fait du hasard, de la future Fondation Cartier. L'artiste avait invité le gratin de l'art contemporain à venir faire un banquet, "*un repas de tripailles*" tandis qu'un bulldozer à côté des agapes s'affairait à creuser une tranchée longue de 60 mètres. Daniel Spoerri siffla la fin du banquet, et les 120 invités jetèrent dans l'excavation tables, nappes, vaisselle, reliefs de repas mais aussi objets divers et d'art, photos, documents de toutes sortes. Le tout disparu sous des mètres cube de terre, au cours d'un rituel imaginé par l'artiste en chef. L'oubli fit le reste. D. Spoerri (1930), plasticien, performer est aussi l'un des cofondateurs du nouveau réalisme aux côtés d'Yves Klein et de Jean Tinguely. Il a réfléchi lui aussi, tels Arman, Cesar, Niki de Saint-Phalle ou Anne Messager, sur les accumulations, les débris, le recyclage à travers ce qu'il appelle ses "tableaux-pièges" (par exemple, des objets disposés, mis en scène et collés sur une toile) dont *Le déjeuner sous l'herbe* est l'oeuvre ultime... et décomposé depuis vingt-sept ans.

Archéologie des débris

L'exhumation du *Déjeuner sous l'herbe* (dédié à Edouard Manet) mobilise toutes les compétences de l'INRAP (palynologie, dendrologie, sédimentologie, datation carbone 14, analyses chimiques,), mais également celles d'universitaires de Paris I, de chercheurs en sciences sociales de l'EHESS et du CNRS, d'un cinéaste. Enjeu : "*Si certains espèrent repousser les définitions classiques de la science et de la création, pour d'autres il s'agit d'une véritable enquête anthropologique ; la fouille du Déjeuner sous l'herbe s'apparente aussi à une archéologie des débris contemporains, la Garbage Archaeology anglo-saxonne, qui n'a pas d'équivalent en Europe*", explique t-on sérieusement à l'INRAP.

Dans cette performance, on n'arrive pas à démêler qui impulse l'oeuvre : Daniel Spoerri, l'anthropologue Bernard Müller à l'initiative de ce déterrement ou encore Jean-Paul Demoule, directeur de l'INRAP qui, mobilisant ses bataillons d' experts, se livre à la première performance d'archéologie préventive ? Les analyses scientifiques diront s'il faut prendre au sérieux un entassement de gobelets et de couverts en plastique.



MARIO VEDDER/AFP

Archéologie Déjeuner « sous » l'herbe

L'artiste Daniel Spoerri exhume mercredi à Jouy-en-Josas (Yvelines), dans le parc de l'ancienne Fondation Cartier, les restes enfouis d'un banquet qu'il avait organisé en 1983. **L'avis du Figaro : ●●○○**

23.05.2010

Archéologie du déjeuner SOUS l'herbe



Le 21 avril 1983, Daniel Spoerri - un grand artiste contemporain partisan de «l'évacuation de toute créativité» - accouchait [d'une œuvre d'un genre tout à fait nouveau: le «Déjeuner sous l'herbe»](#). L'artiste donc, sur une vaste pelouse privée de Jouy-en-Josas, avait réuni «120 personnalités de l'art contemporain» pour un «repas de tripailles» organisé en plein air. Auparavant, une profonde tranchée longue de 60 mètres avait été creusée au bulldozer non loin des tables. Au beau milieu du repas, l'artiste en siffla la fin. Tout fut joyeusement balancé dans la tranchée: tables, chaises, vaisselle, bouteilles, et reliefs tripiers du festin inachevé. Assez heureux de n'avoir pas été enterrés eux-mêmes, les convives s'en furent prendre le dessert ailleurs, et on reboucha la fosse, puis on n'en entendit plus parler, si tant est qu'on en ait entendu parler à l'époque.

Ainsi préservée sous trois mètres de bonne terre, l'œuvre aurait pu demeurer éternelle, quoique invisible. C'est-à-dire à l'exact opposé de l'art contemporain - qui est plutôt à la fois tape à l'œil et éphémère. Mais [l'artiste Daniel Spoerri](#) ne l'entendait pas de cette... oseille. D'ailleurs - le hasard faisant bien les choses - il se trouve que le terrain d'inhumation du «Déjeuner sous l'herbe» constitua, à partir de 1984, une partie des jardins de la Fondation Cartier pour l'Art contemporain. Alors pas de doute, il y avait sous la pelouse un joli coup médiatique à creuser, et Spoerri vient d'inventer... l'archéologie instantanée: avec les mêmes techniques que l'on utilise d'habitude pour exhumer le passé antique, la fosse de Jouy-en-Josas va être ouverte, fouillée, et tous les objets qu'elle recèle analysés. L'événement aura lieu début juin, et ce samedi 5 juin - en présence de l'artiste et de plusieurs autres trissotins patentés - le public sera convié à une journée portes ouvertes sur l'étonnant chantier de fouilles.

Hélas! La vérité oblige à dire que le prestigieux et officiel INRAP - notre Institut national de recherches archéologiques préventives - est [partie prenante de cette bouffonnerie](#). Sans doute l'INRAP souffre-t-il d'un manque de notoriété. Ou bien ses chercheurs veulent-ils se changer les idées, après avoir déterré tellement de squelettes de Gaulois innocents? En tout cas, par un communiqué, l'organisme se réjouit de contribuer à ces toutes premières «fouilles archéologiques de l'art contemporain». Ceci dans le cadre d'une «véritable enquête anthropologique» - qui s'apparente du même coup à l'«archéologie des détritiques contemporains», dite «Garbage Archaeology» chez les Américains. Pour la bonne règle, le site de fouilles a été classé dans la catégorie des «lieux d'occupation humaine récente». On va y effectuer des datations au carbone 14, et - par dendrochronologie - déterminer l'âge des arbres dont provenait le contreplaqué des planches et des tréteaux Ikea. On va peut-être, aussi, bientôt savoir si les galeristes de 1983 aimaient vraiment la tripaille. Ou bien s'ils faisaient semblant comme pour tout le reste, et laissaient le gras-double au bord de leur assiette - en carton?